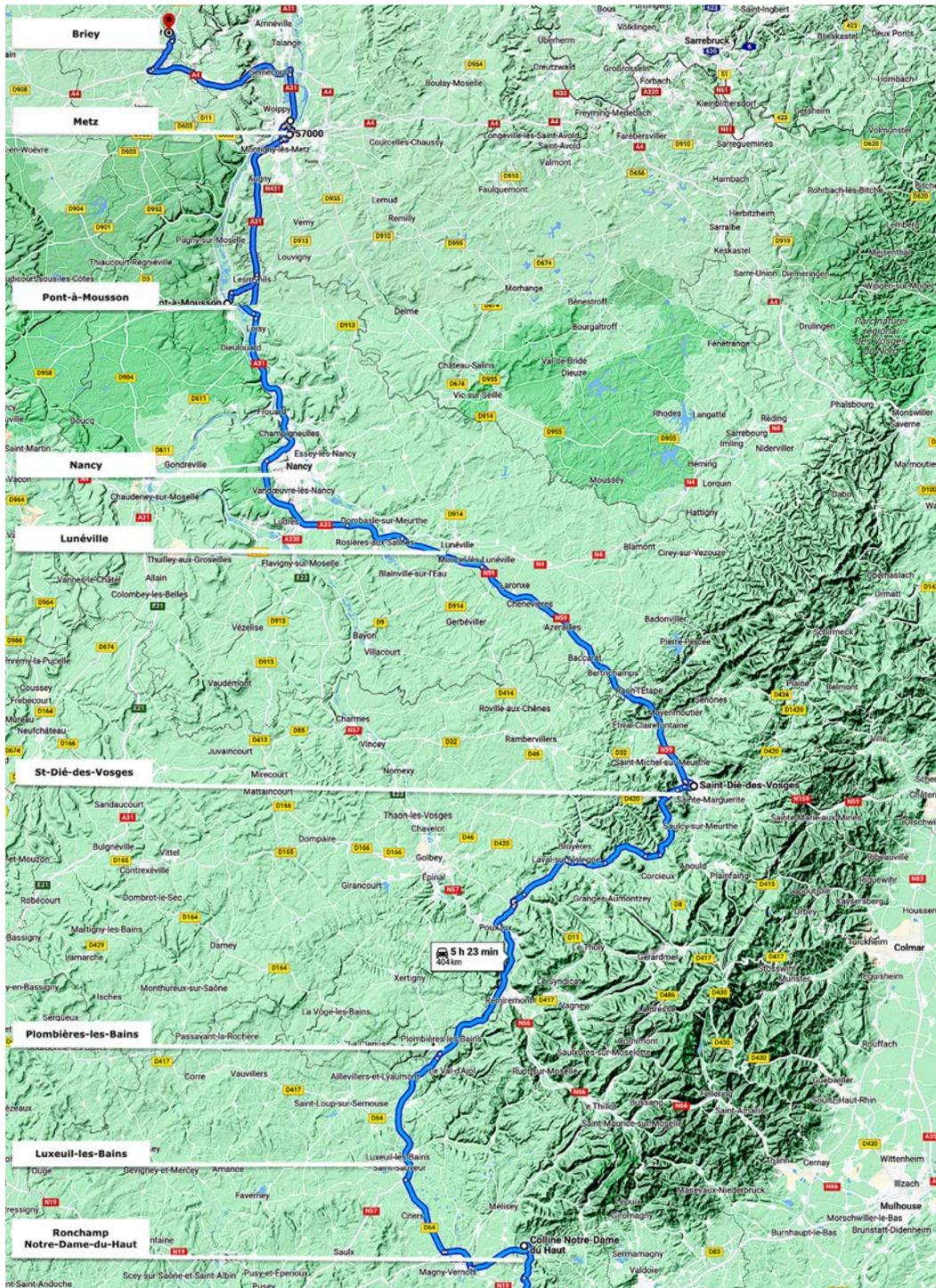




Voyage d'automne 2023  
En Lorraine sur les traces  
de Le Corbusier et autres  
magiciens de la lumière

**unine**<sup>•</sup>  
Université de Neuchâtel  
Université  
du troisième âge



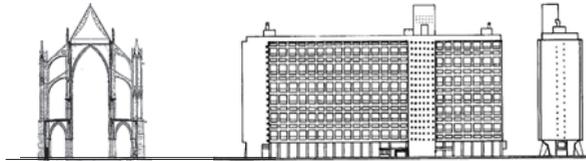


Voyage d'automne  
27-30 septembre / 18-21 octobre 2023

Programme

**Premier jour (mercredi):**

- Ronchamp, p. 6-7
- Saint-Dié-des-Vosges, p. 8-13
- Pont-à-Mousson, p. 14-17

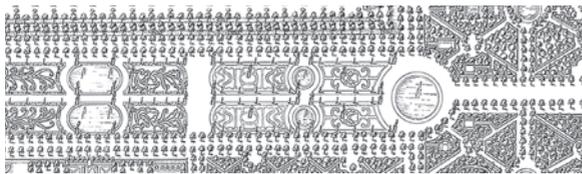
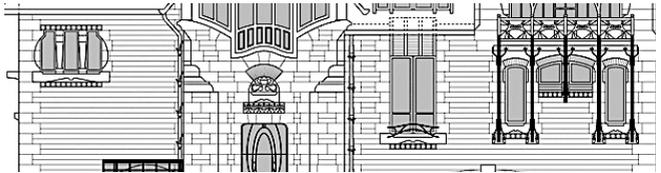


**Deuxième jour (jeudi):**

- Metz, p. 18-31
- Briey-en-Forêt, p. 32-33, 47
- Vernéville, p. 34-35

**Troisième jour (vendredi):**

- Nancy, pages 36-39, 41



**Quatrième jour (samedi):**

- Pont-à-Mousson, p. 14-17
- Saint-Nicolas-de-Port, p. 40
- Lunéville, p. 42-43
- Plombières-les-Bains, p. 44-45



**Organisation:**

Laure Chappuis Sandoz +41 79 716 08 06  
Sylvain Malfroy +41 77 467 36 81



## Sur les pas de Le Corbusier dans le Grand-Est français...

Prendre Le Corbusier comme fil conducteur de notre itinéraire à travers le Grand-Est français fait sens à plusieurs égards :

- d'abord parce que l'architecte chaux-de-fonnier y a réalisé des œuvres importantes et influentes dans le Second après-guerre (à Ronchamp, p. 6-7; à Saint-Dié, p. 8-13; à Briey-en-Forêt, p. 32-33, 47);

- ensuite, parce que Le Corbusier n'a pas été seulement un praticien virtuose de l'architecture, mais aussi un observateur attentif de l'environnement construit. Comprendre ses projets, même et peut-être surtout ceux qui sont demeurés sur le papier, est extrêmement formateur pour notre regard.

Nourri d'histoire, Le Corbusier admirait le Palais du Louvre et ses jardins à Paris. Nous pouvons tenter d'emprunter son regard pour approcher les qualités et la valeur de modèle du château de Lunéville et de son parc (p. 42-43) ou celles de la ville-neuve de Nancy avec sa célèbre place Stanislas (p. 36-39). En recoupant ces expériences avec nos observations *in situ* de la configuration urbanistique actuelle de Saint-Dié, d'une part, et du projet de reconstruction conçu par Le Corbusier en 1945, mais refusé par la majorité de la population (p. 8-13), d'autre part, nous pouvons méditer sur les occasions perdues et sur les difficultés de «changer de logiciel» en présence d'une rupture d'époque.

La chapelle Notre-Dame-du-Haut nous invite à reprendre contact avec des archétypes de notre civilisation et à mesurer la part d'«indicible» (selon les propres mots de Le Corbusier) qui rend les formes primitives

infiniment plus poétiques et émouvantes que celles qui traduisent les plus récents progrès.

Mais suivre les traces de Le Corbusier dans le Grand-Est français, c'est aussi se lancer dans l'exploration de multiples réseaux qui ont été décisifs aussi bien pour sa formation et sa carrière professionnelle que pour la reconnaissance de sa contribution majeure à l'architecture et à l'urbanisme contemporains.

La Chaux-de-Fonds et Nancy ont toutes deux pris part, avec une vingtaine d'autres villes, à la création en 2007 du *Réseau Art Nouveau* européen. Outre la mise sur pied de stratégies communes de valorisation des patrimoines architecturaux et décoratifs respectifs, ce réseau a permis de vérifier, à l'encontre d'une lecture tendancieusement régionaliste, que l'Art nouveau a bel et bien été un style international avant la lettre et le creuset des avant-gardes modernes qui ont décloisonné les arts, les sciences et les techniques au tournant du XX<sup>ème</sup> siècle.

Les longues relations d'amitié entretenues par Le Corbusier avec l'entrepreneur industriel Jean-Claude Duval, à Saint-Dié (p. 12-13), et avec le ferronnier et designer industriel Jean Prouvé à Nancy, fils du peintre, sculpteur et graveur Victor Prouvé (p. 41), n'ont pas été le simple fruit du hasard. Elles étaient fondées sur des affinités que partageaient plus généralement les protagonistes du Mouvement moderne: esprit d'initiative et d'entreprise, rationalité pratique, non-conformisme, curiosité tous azimuts, goût de l'expérimentation, leadership.

Les réalisations que nous visiterons (la Manufacture Claude & Duval, classée à l'UNESCO en 2016, l'Unité d'habitation de Briey, dotée officiellement en 2007 du label Patrimoine du XX<sup>ème</sup> siècle, la maison et l'atelier de Jean Prouvé, classés en 1987) auraient probablement disparu sans reste si des enseignants-chercheurs travaillant en réseau entre les Ecoles polytechniques fédérales et les Universités de Genève et Nancy (notamment Bruno Reichlin, Franz Graf, Arthur Rüegg, Ruggero Tropeano, Joseph Abram) n'avaient pas milité pour leur sauvegarde et leur restauration compétente.

Un autre dénominateur culturel commun entre la Suisse romande et le Grand-Est ressortit aux identités régionales instables entre les sphères d'influence latine et germanique. Les termes de ce débat sont particulièrement tangibles dans les restaurations successives de la cathédrale de Metz, tiraillée entre classicisme «français» et néogothique «germanique» (p. 22-24).

Le nationalisme of-fusque hélas le débat. La visite de Plombières-les-Bains (p. 44-45) permettra d'évoquer le spécialiste de l'architecture gothique, grand restaurateur de cathédrales et ami de Napoléon III que fut Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc (1814, Paris - 1879, Lausanne). Ses livres figuraient en bonne place sur la table

de chevet de Le Corbusier et de beaucoup d'autres protagonistes de l'Art nouveau et du Mouvement moderne. Le gothique n'est pas plus germanique que le classicisme n'est français. Ce sont des langages parmi beaucoup d'autres qui requièrent d'être appris pour être compris et qui mettent en lumière, chacun à leur manière, les possibilités latentes de la matière.



## Ronchamp, Notre-Dame-du-Haut, Le Corbusier (1950-1955)



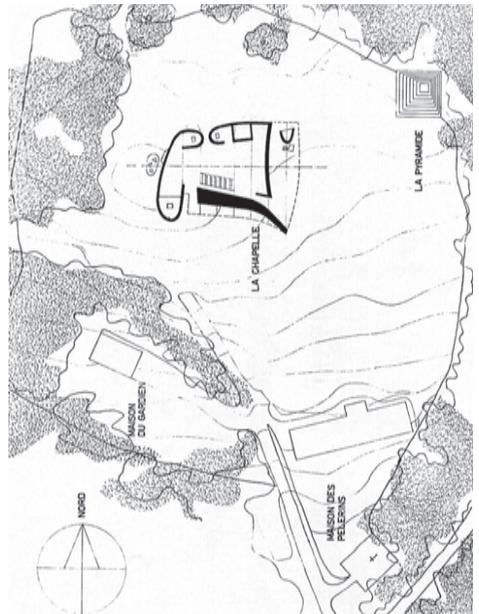
La chapelle de pèlerinage telle qu'elle se présentait avant d'être détruite une première fois par la foudre en 1913 et finalement par l'artillerie allemande en 1944. Une partie des pierres ont été remployées



pour élever les murs est, ouest et nord de la nouvelle chapelle. La façade sud consiste d'une ossature de béton, habillée d'une fine membrane, giclée sous pression (gunité) sur un treillis métallique.



Première esquisse: créer l'espace au moyen de murs incurvés autoportants, montés à partir des décombres de l'édifice précédent. Ce primitivisme constructif ranime des archétypes profondément ancrés dans la civilisation méditerranéenne (les *nuraghe* de Sardaigne).



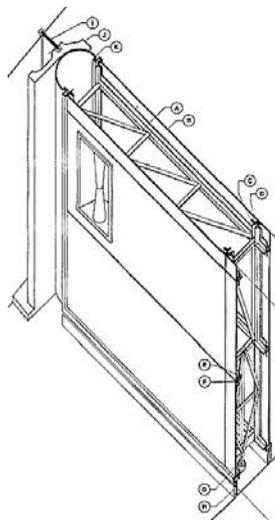
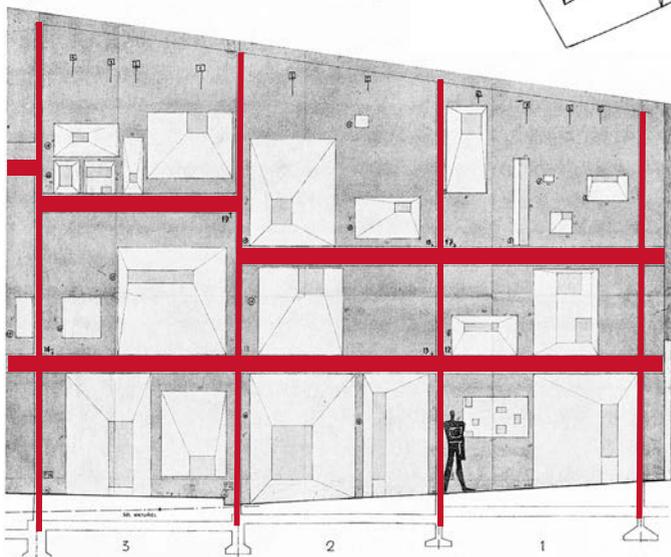
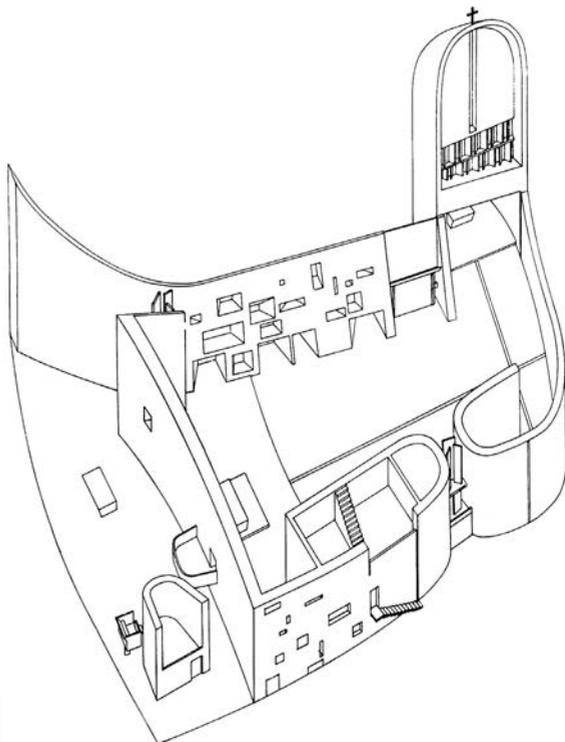
La chapelle occupe le sommet de la colline avec l'autel orienté au levant.

Chef de projet dans l'atelier de Le Corbusier, rue de Sèvres à Paris:  
André Maisonnier

Sculpteur: François Savina

Chef de chantier: François Bona

À droite: perspective axonométrique vue du nord. L'autel et la galerie des chœurs situés à l'est, sous le débord de la toiture, servent aux célébrations en plein air des fêtes de l'Assomption, le 15 août, et de la Nativité de la Vierge le 8 septembre.



Élévation intérieure, façade sud. Les cônes de lumière, intercalés entre les piliers de la toiture et leurs entretoises, déclinent toute une gamme de variations rythmiques. Ce «mur» d'allure massive, de même que l'im-

posante porte pivotante (9m<sup>2</sup>) revêtue de tôles émaillées colorées, sont en réalité des corps creux et légers.

Le projet opère à l'interface de la sculpture et de l'architecture.

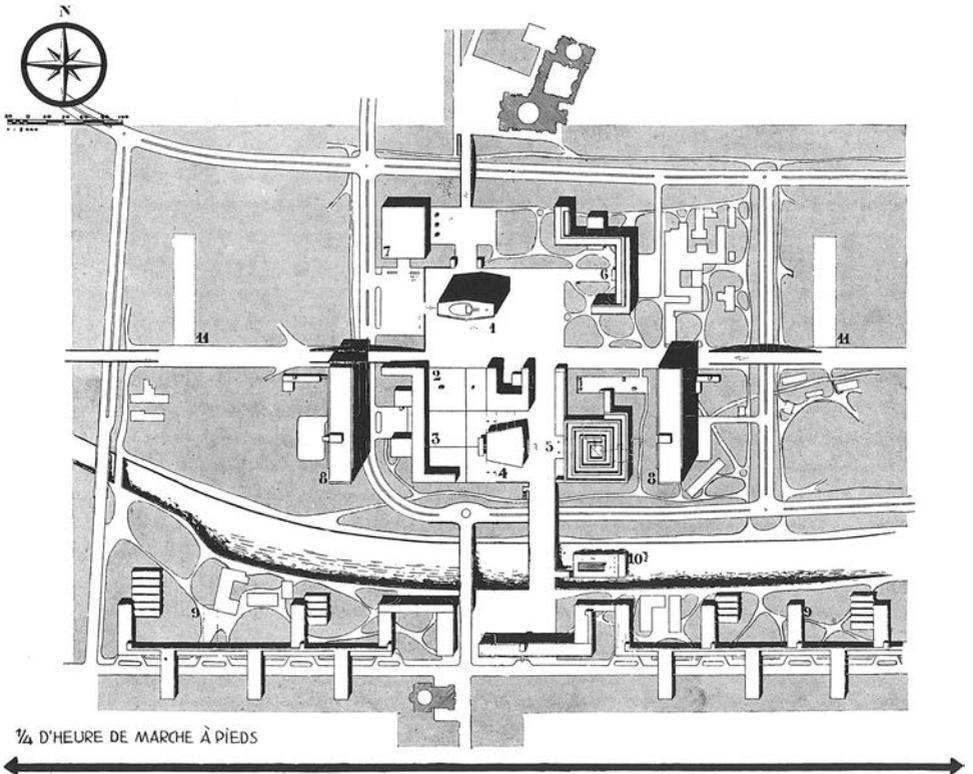
## Saint-Dié, projet de reconstruction de Le Corbusier (1945)

1943: Jean-Jacques Duval invite Le Corbusier à planifier le développement industriel de Saint-Dié.

1944: les Nazis détruisent intégralement le centre historique et la gare de Saint-Dié.

1945: Le Corbusier étudie un projet de reconstruction du centre-ville.

1946: le Conseil municipal écarte ce projet en faveur de celui de Jacques André, architecte à Nancy.



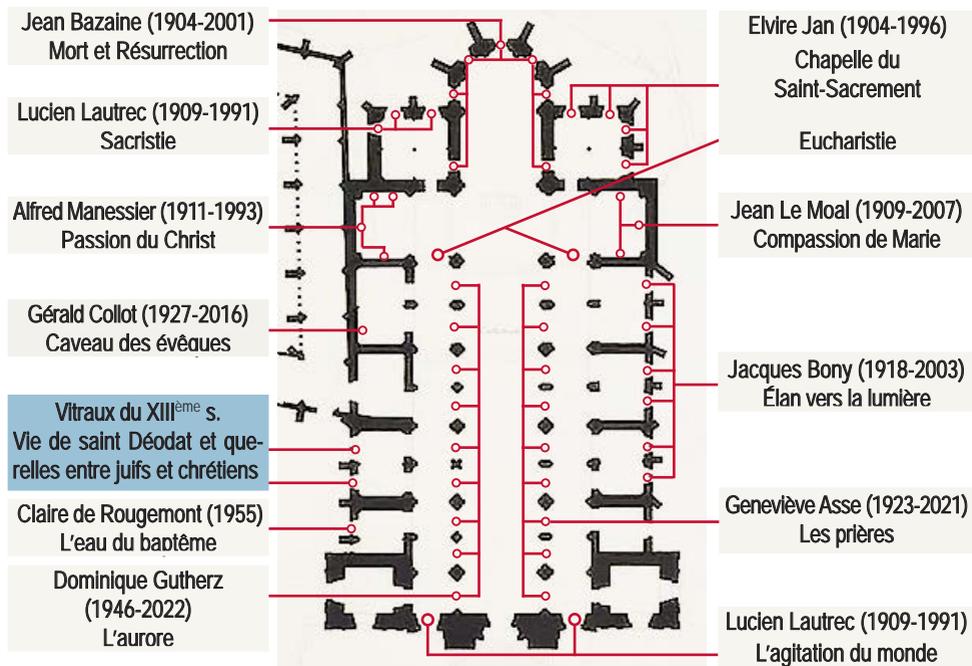
Projet de centre civique:

- 1 - Centre administratif
- 2 - Tourisme et artisanat
- 3 - Cafés
- 4 - Maison commune
- 5 - Musée
- 6 - Hôtel

- 7 - Grands magasins
- 8 - Immeubles sans affectation immédiate (I.S.A.I.) 1<sup>ère</sup> étape
- 9 - Manufactures
- 10 - Piscine
- 11 - Immeubles I.S.A.I., 2<sup>e</sup> étape

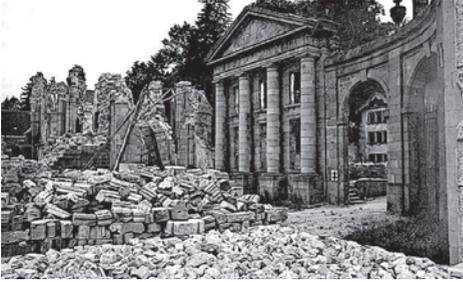


## Cathédrale Saint-Dié (Saint-Déodat ou Dieudonné)

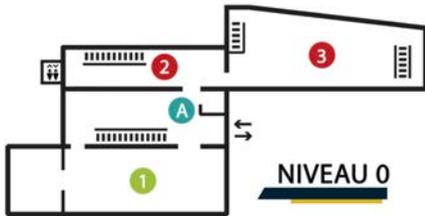


La reconstruction de la cathédrale après la guerre a duré plus de 40 ans. Un groupe d'artistes de la «Nouvelle École de Paris» dirigé par Jean Bazaine a réalisé les 53 nouveaux vitraux entre 1980 et 1987.

## Saint-Dié, Musée Pierre-Noël, architecte Aldo Travaglini (1977)



Les collections muséales ont vu le jour dès 1878, mais n'ont cessé de migrer avant d'être durablement installées dans le Musée municipal inauguré en 1977 sur les vestiges

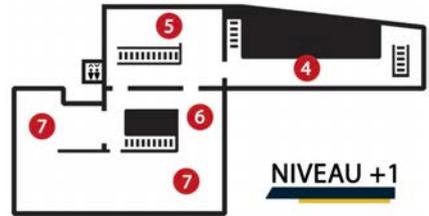


**N° 3** - Salle au rez-de-chaussée consacrée à la Modernité - Urbanisme, Architecture, Design.

Points forts: les projets de Le Corbusier pour Saint-Dié (maquette) et le mobilier du constructeur métallique nancéen Jean Prouvé, avec lequel Le Corbusier a étroitement collaboré, notamment pour la réalisation des Unités d'habitation dans le contexte de la reconstruction après-guerre.



du Palais épiscopal (à gauche) détruit en 1944. Les reliefs qui animent les façades sont l'œuvre de Françoise Malaprade (\*1934, Nancy).



**N° 4** - Mezzanine consacrée à l'Art du XX<sup>ème</sup> siècle. Points forts: la «Nouvelle École de Paris» autour de Jean Bazaine, mandaté pour diriger la réfection des vitraux de la cathédrale, et le legs du couple Claire (1890, Nuremberg - 1977, Paris) et Yvan Goll (1891, Saint-Dié - 1950, Paris), qui furent des protagonistes très actifs des avant-gardes littéraires et artistiques dans l'Entre-deux-guerres.

## Saint-Dié, Manufacture de bonneterie Claude & Duval, Le Corbusier (1946-1951)

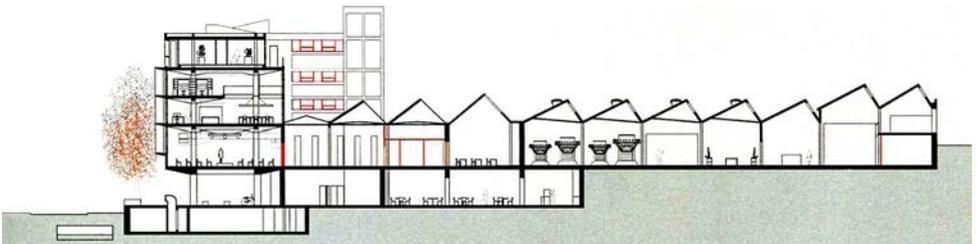
La manufacture de bonneterie et de sous-vêtements date de 1907. Jean-Jacques Duval, fils de l'un des fondateurs, découvre Le Corbusier lors de ses études de mécanique au *Poly* de Zurich. Il rencontre l'architecte à Paris en 1935 et noue une amitié durable avec lui. Les études commandées par Duval à Le Corbusier en 1943 pour favoriser l'essor économique de Saint-Dié et celui de son entreprise seront réduites à résorber les dévastations de la guerre, après 1945.

*Page 13:* axonométrie éclatée du corps de bâtiment ajouté par Le Corbusier au complexe industriel existant. Le recours au béton permet d'alléger la part de la maçonnerie, réduite à une ossature filigrane de poteaux et de poutres, complétée par des dalles et des vitrages. La façade orientée au sud-est est ombrée par un «brise-soleil» fixe. Le Corbusier a mis au point ce dispositif lors de ses projets en Afrique du nord, au Brésil et aux Indes. (dessin Marina Capelli).



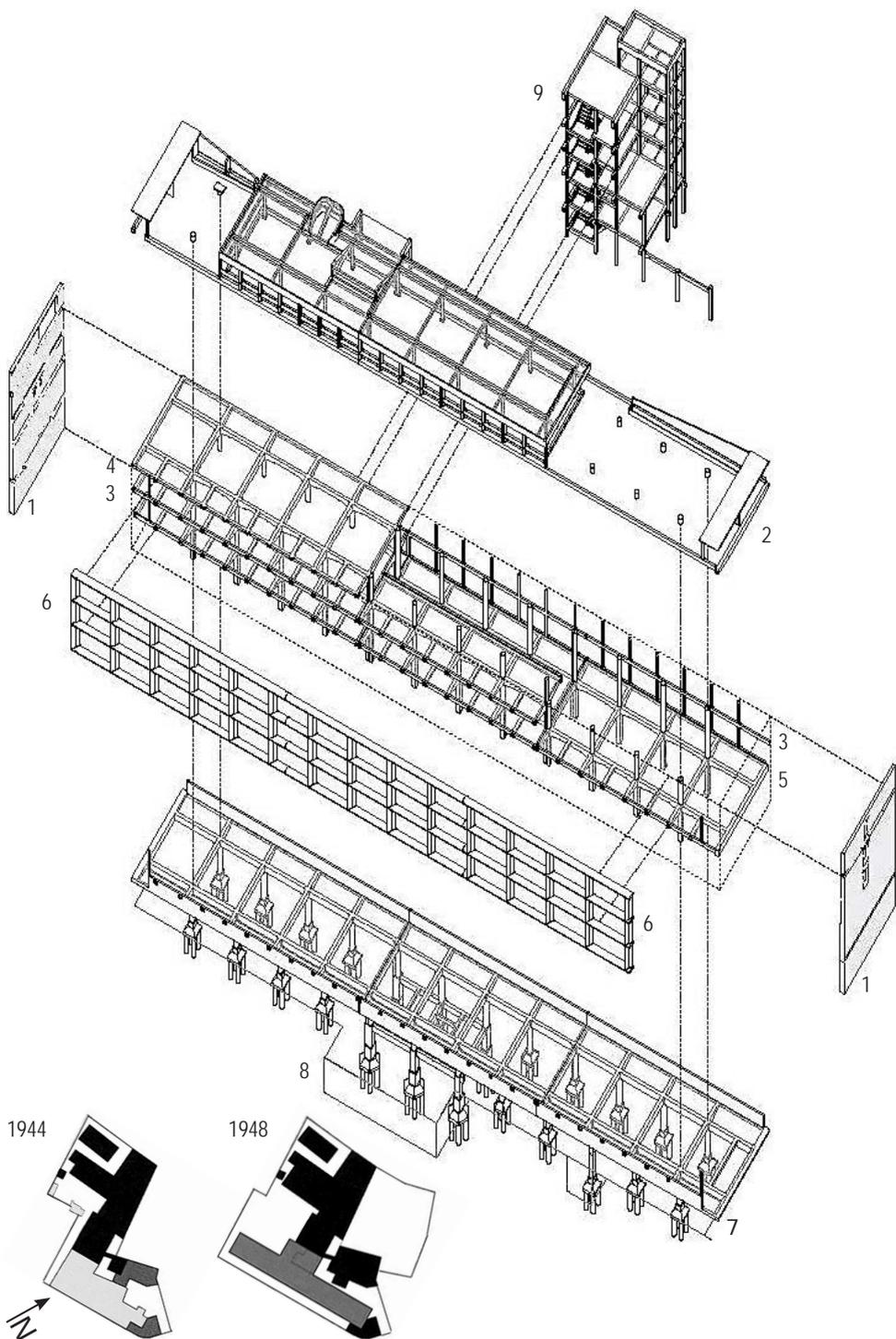
Vue intérieure sur l'atelier de confection de double hauteur avec, à gauche, la mezzanine où s'effectuent le stockage du tissu et la coupe des pièces de vêtements.

- 1 - Murs pignons en moellons de pierre des Vosges, récupérés des décombres
- 2 - Étage de direction et d'administration avec terrasses
- 3 - Atelier de confection
- 4 - Mezzanine de l'atelier de coupe des pièces de tissu
- 5 - Service de vente et d'expédition
- 6 - «Brise soleil»
- 7 - Rez-de-chaussée ouvert avec abri à vélos entre les pilotis et conciergerie
- 8 - Pieux de fondation et chaufferie en sous-sol
- 9 - Tour des distributions verticales (escalier, ascenseurs), sanitaires



La coupe transversale met en évidence la dénivellation du terrain (7m) et la succession linéaire des opérations de production. Les fils sont livrés en amont, à droite, puis tricotés ou tissés.

Le tissu est ensuite façonné dans les ateliers de coupe, de confection et de conditionnement, superposés dans le nouvel édifice positionné en front de rue, en aval, à gauche.

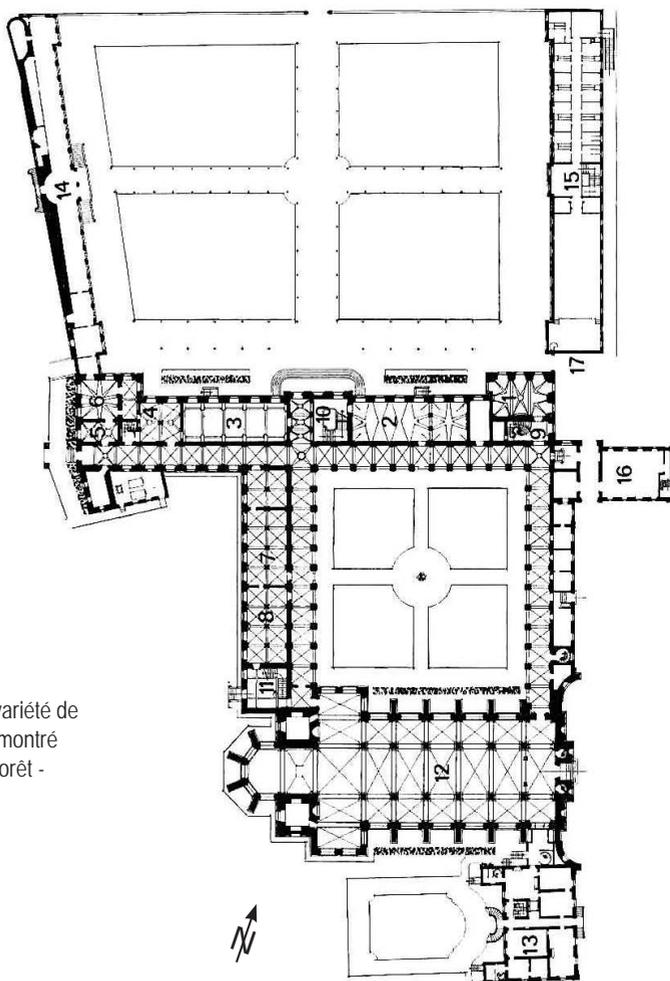


## Pont-à-Mousson, Abbaye des Prémontrés (1609-1616)

Plan de l'Abbaye avant  
sa sécularisation en 1792  
(dessin de Jean Rocard)

- 01 - Chauffoir
- 02 - Salle capitulaire
- 03 - Réfectoire
- 04 - Cuisine
- 5/6 - Salles à manger
- 07 - Salle des stations
- 08 - Grande sacristie
- 09 - Escalier rond
- 10 - Escalier ovale dit  
«de Samson»
- 11 - Escalier carré
- 12 - Eglise abbatiale
- 13 - Logis de l'abbé
- 14 - Galerie dite «Du bord de l'eau»
- 15 - Galerie orientale datant de  
l'abbaye de 1609
- 16 - Porterie
- 17 - Fontaine au dauphin

(NB: l'aile nord comporte une grande variété de voûtes, construites par l'architecte prémontré Nicolas Pierson (1692, Apremont-la-Forêt - 1765, Pont-à-Mousson).



L'ordre des chanoines réguliers de Prémontré voit le jour en 1120 lorsque le prédicateur itinérant saint Norbert de Xanten vient fonder à l'invitation de l'évêque de Laon un monastère au lieu-dit Prémontré, dans la forêt de Saint-Gobain.

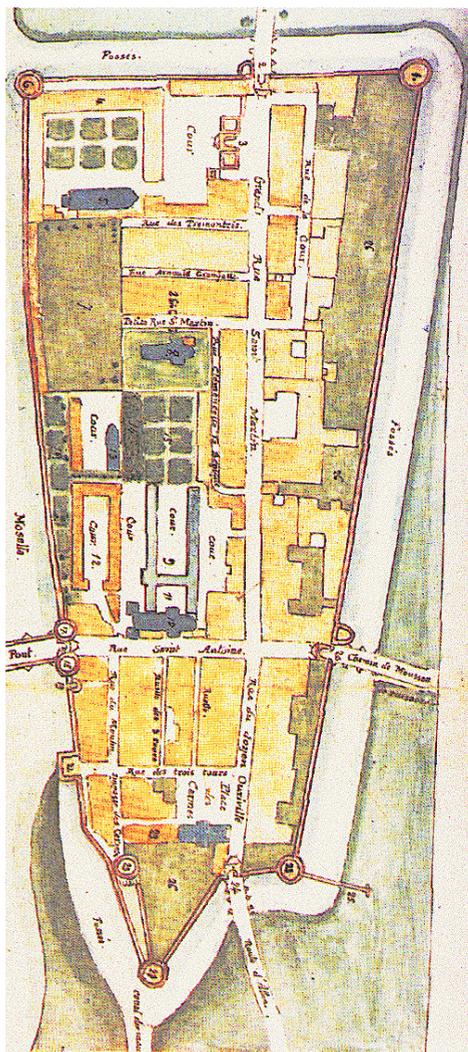
Aussitôt reconnu par le pape Honoré II, l'ordre implante de nombreuses communautés en Europe de l'ouest. Au XIV<sup>ème</sup> siècle, on recensait plus de 1300 couvents

masculins et 400 féminins. La règle de l'ordre, adaptée de celle de saint Augustin, leur prescrit une recherche d'équilibre entre vie active et vie contemplative. Les Prémontrés ont ainsi contribué, comme les Cisterciens et les Bénédictins, au défrichement des campagnes et à l'évangélisation des populations rurales. Ils se vêtent de blanc. La fin du XVI<sup>ème</sup> et le XVII<sup>ème</sup> siècle sont troublés par les conflits religieux. Guillaume



*Ci-dessus:* Carte des quinze abbayes fondées par les Prémontrés en Lorraine dès le XII<sup>ème</sup> siècle, auxquelles s'ajoutaient onze monastères de femmes.

*Ci-contre:* Plan du quartier universitaire de Saint-Martin, sur la rive droite de la Moselle, au début du XVII<sup>ème</sup> siècle. L'Abbaye des Prémontrés occupe le terrain délimité à l'ouest par la Moselle et au nord par le rempart.



Farel introduit la Réforme protestante à Metz en 1542. L'urgence n'est plus au défrichement du territoire, comme au Moyen Âge, mais à la confrontation critique des doctrines et à la formation de prédicateurs compétents.

Le Pape Grégoire XIII choisit Pont-à-Mousson, sur les instances du Duc Charles III et du Cardinal de Lorraine, pour y créer en 1572 une Université. Cette dernière s'y

maintiendra jusqu'en 1768, avant d'être déplacée à Nancy. Ce pôle intellectuel, animé par les Jésuites, draine vers la ville toute une série d'ordres religieux. En 1609, les Prémontrés de Sainte-Marie-aux-Bois transfèrent leur abbaye dans le voisinage immédiat de l'Université sur la rive droite de la Moselle et concentrent leur activité désormais sur l'enseignement. La nouvelle abbaye adopte le nom de Sainte-Marie-Majeure.

## Pont-à-Mousson, rive droite, rive gauche



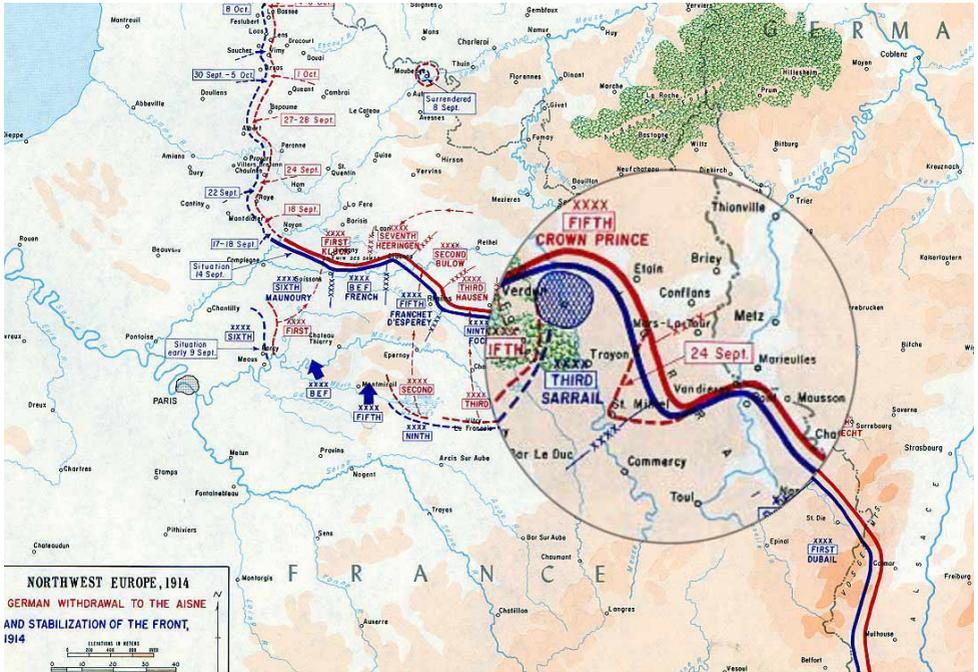
La forte fréquentation du pont sur la Moselle incite les Hospitaliers de Saint-Antoine à fonder une maladrerie vers 1220 sur la rive droite. L'église Saint-Martin inaugurée en 1335 parachève le complexe. On y admire un splendide sépulcre sculpté vers 1425. À la suite du déclin de l'ordre, l'église est rattachée dès 1572 à l'Université jésuite



de Lorraine. Entre-temps, en 1261, les seigneurs de Bar-le-Duc créent la ville-neuve de Pont-à-Mousson sur la rive gauche, dotée d'un marché florissant (actuelle Place Duroc). La fontaine monumentale qui en orne le milieu depuis 1931 célèbre le courage des ambulanciers américains intervenus dès 1915 au volant de leurs Ford-T.

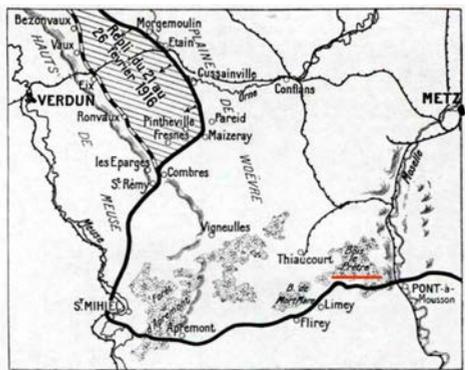


# Pont-à-Mousson entre les lignes de front en 1914-1918



La Nécropole nationale du Pétant, à Montauville, a été créée en 1914 pour inhumer les soldats français tombés pendant les combats de Bois-le-Prêtre.

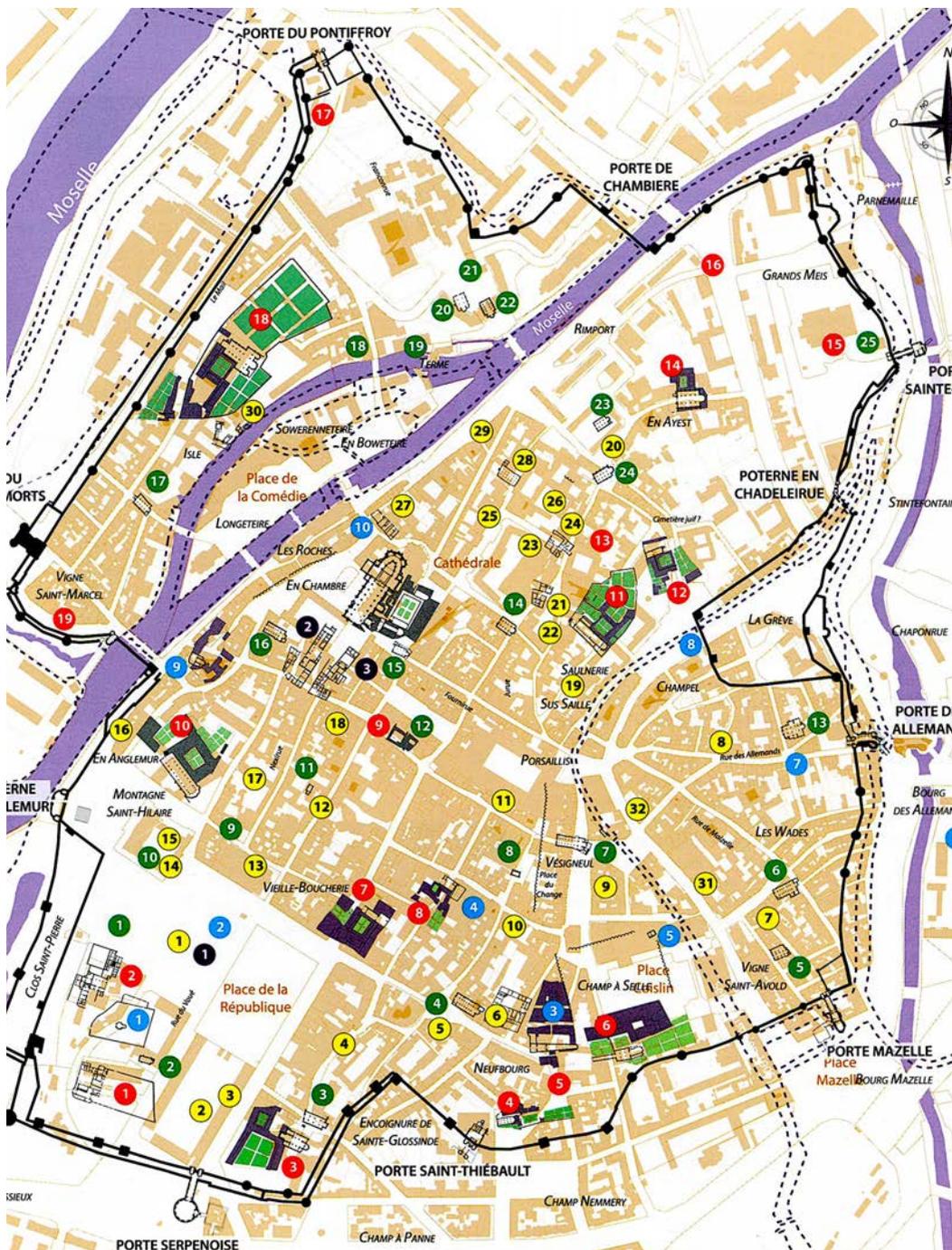
Entre 1920 et 1936, d'autres dépouilles recueillies dans des tombes individuelles ou des cimetières provisoires des environs de Pont-à-Mousson ont été réunies dans la



partie supérieure du cimetière. Ces 5340 corps témoignent du lourd tribut payé par les Mussipontains à la Première Guerre mondiale.

La partie inférieure du cimetière est dédiée à la mémoire de 8'000 soldats français morts au combat ou en captivité durant la Seconde Guerre mondiale.

# Metz au temps de la République messine (1234-1552)



## ÉDIFICES DU POUVOIR

- 1 Hôtel du Voué
- 2 Palais épiscopal
- 3 Palais des Treize

## ABBAYES/COUVENTS

- 1 Sainte-Marie-aux-Nonnains
- 2 Saint-Pierre-aux-Nonnains
- 3 Sainte-Glossinde
- 4 Augustins
- 5 Saint-Thiéobault
- 6 Célestins
- 7 Prêcheresses
- 8 Clairvaux
- 9 Saint-Sauveur
- 10 Frères Prêcheurs
- 11 Cordeliers
- 12 Cordelières
- 13 Béguines
- 14 Grands Carmes
- 15 Sœurs colettes
- 16 Frères Baudes
- 17 Chartreux
- 18 Saint-Vincent
- 19 Pucelles

## ÉGLISES/CHAPELLES

- 1 Saint-Vy
- 2 Saint-Jean-Neufmoutier
- 3 Saint-Gengoulf
- 4 Saint-Martin-en-Curtis
- 5 Saint-Étienne-le-Dépené
- 6 Saint-Maximin
- 7 Saint-Simplice
- 8 Chapelle (rue de la Chèvre)
- 9 Chapelle domestique Saint-Martin
- 10 Saint-Hilaire-le-Petit
- 11 Sainte-Reinette
- 12 Saint-Jacques
- 13 Saint-Eucaire
- 14 Sainte-Croix
- 15 Saint-Gorgon
- 16 Saint-Victor
- 17 Saint-Marcel
- 18 Saint-Avit
- 19 Saint-Jean-le-Petit
- 20 Saint-Livier
- 21 Saint-Médard
- 22 Saint-Georges
- 23 Saint-Ferroy
- 24 Sainte-Ségolène
- 25 Saint-Hilaire-le-Grand

## ÉTABLISSEMENTS HOSPITALIERS

- 1 Templiers
- 2 Trinitaires
- 3 Saint-Nicolas
- 4 Saint-Esprit
- 5 Chapelotte
- 6 Teutoniques (Sainte-Élisabeth)
- 7 Teutoniques
- 8 Saint-Jacques
- 9 Hospitaliers de Saint-Jean
- 10 Antonistes

## ARCHITECTURE CIVILE

- 1 Maison Saint-Benoît
- 2 Maison Saint-Ladre
- 3 Maison Saint-Symphorien
- 4 Maison de la Crête
- 5 Hôtel de Gronnais
- 6 Hôtel de Heu
- 7 Hôtel de Gronnais
- 8 Hôtel d'Esch
- 9 Hôtel de la Monnaie
- 10 Hôtel de Gronnais
- 11 Hôtel Xappé (Raigecourt)
- 12 Maison canoniale
- 13 Le Heaume
- 14 Maison de Morimond
- 15 La Haute Pierre
- 16 Refuge de Saint-Martin
- 17 Maison canoniale
- 18 Hôtel de Clairvaux
- 19 Maison de Freistroff
- 20 Hôtel de Bourgogne
- 21 Hôtel de la Bulette
- 22 Maison des Lombards
- 23 La Cour d'Orme
- 24 Hôtel Saint-Livier
- 25 Maison Saint-Eloy
- 26 Hôtel Chaverson
- 27 Hôtel d'Apremont
- 28 Grenier de Chèvremont
- 29 Hôtel de Buy
- 30 Le Passetemps
- 31 Hôtel de Burtaigne
- 32 Hôtel des Louve

 Maisons à arcades

 Plan cadastral de 2013

 Plan cadastral du xv<sup>e</sup> s.

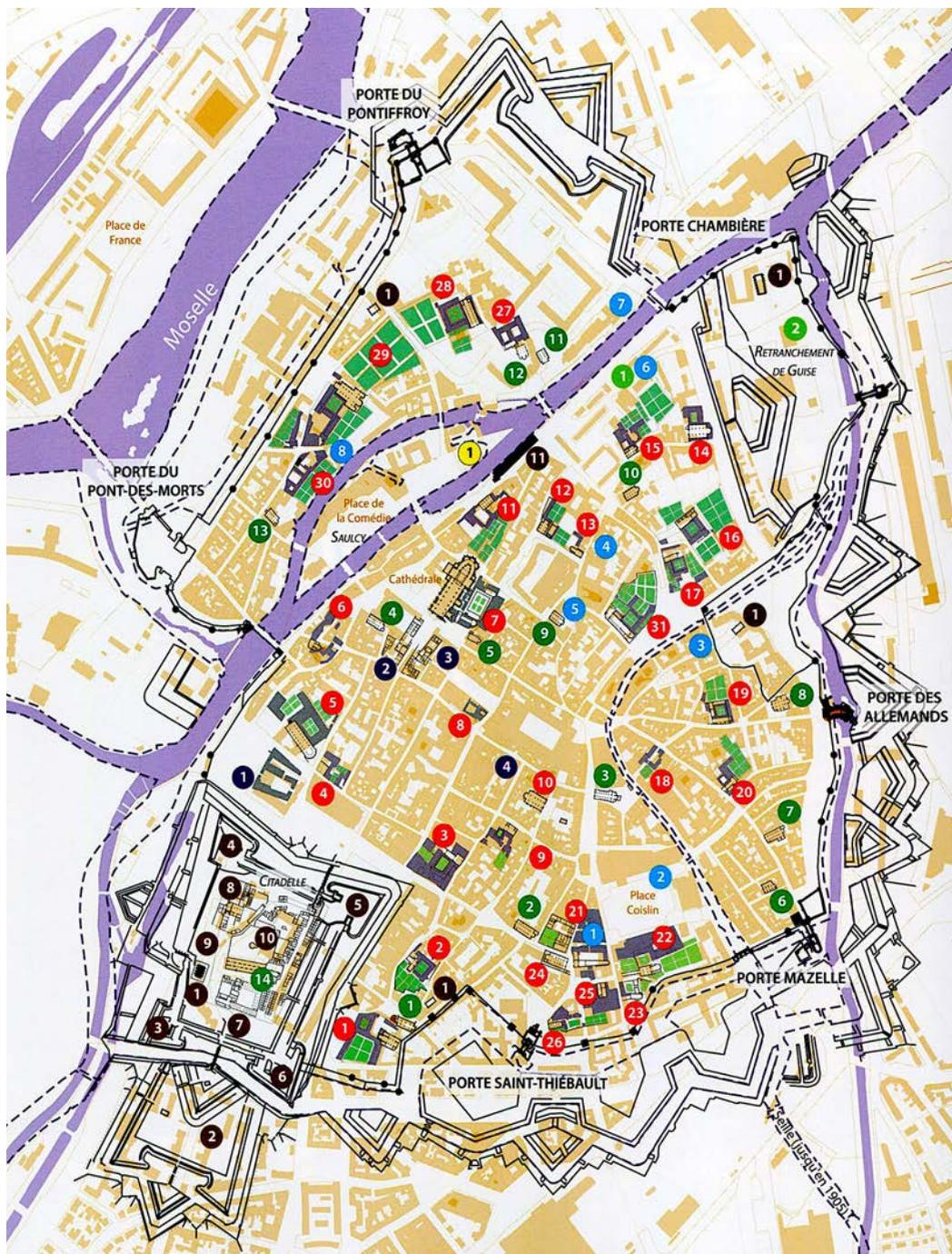
 Cours d'eau en 2013

 Cours d'eau au xv<sup>e</sup> s.

0 100 200 m



# Metz à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle



## ÉDIFICES DU POUVOIR

- 1 Palais du Gouvernement
- 2 Évêché
- 3 Hôtel de Ville (Palais des Treize)
- 4 Intendance

## ABBAYES/COUVENTS

- 1 Sainte-Glossinde
- 2 Carmélites
- 3 Prêcheresses
- 4 Frères Prêcheurs II
- 5 Saint-Arnoul II
- 6 Sainte-Marie II
- 7 Récollets
- 8 Saint-Sauveur
- 9 Petit Clairvaux
- 10 Jésuites
- 11 Saint-Pierre II
- 12 Petits Carmes
- 13 Trinitaires II
- 14 Grands Carmes
- 15 Sœurs colette II
- 16 Capucins
- 17 Clarisses
- 18 Antonistes II
- 19 Minimés
- 20 Visitandines
- 21 Sainte-Anne
- 22 Célestins
- 23 Madeleines
- 24 Saint-Symphorien III
- 25 Saint-Thiéobault
- 26 Augustins
- 27 Propagation de la Foi
- 28 Saint-Clément II
- 29 Saint-Vincent
- 30 Ursulines
- 31 Récollets

## ÉGLISES

- 1 Saint-Gengoulf
- 2 Saint-Martin
- 3 Saint-Simplice
- 4 Saint-Victor
- 5 Saint-Gorgon
- 6 Saint-Étienne-le-Dépené
- 7 Saint-Maximin
- 8 Saint-Eucaire
- 9 Sainte-Croix
- 10 Sainte-Ségolène
- 11 Saint-Georges
- 12 Saint-Livier
- 13 Saint-Marcel
- 14 Saint-Jean-Neufmoutier

## AUTRES LIEUX DE CULTE

- 1 Synagogue
- 2 Temple protestant

## OUVRAGES MILITAIRES

- 1 Magasins à poudre
- 2 Ouvrage à corne
- 3 Bastion d'Enfer
- 4 Bastion Saint-Pierre
- 5 Bastion royal
- 6 Bastion Champenois
- 7 Arsenal
- 8 Magasin à poudre (Saint-Pierre)
- 9 Magasin aux vivres
- 10 Magasin à poudre (chapelle des Templiers)
- 10 Caserne Saint-Pierre

## ÉTABLISSEMENTS HOSPITALIERS

- 1 Saint-Nicolas
- 2 Chapelotte
- 3 Saint-Jacques
- 4 Sainte-Élisabeth
- 5 Charité des Bouillons
- 6 Heqdech
- 7 Notre-Dame de Bon-Secours
- 8 Saint-Georges

## ÉDIFICES CIVILS

- 1 Hôtel Fabert

 Plan cadastral de 2013

 Plan cadastral du XVII<sup>e</sup> s.



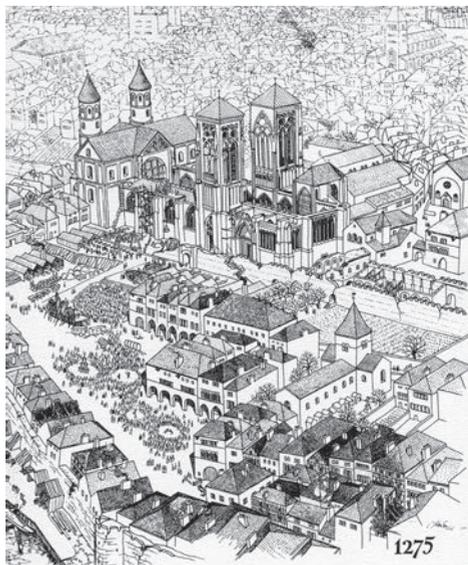
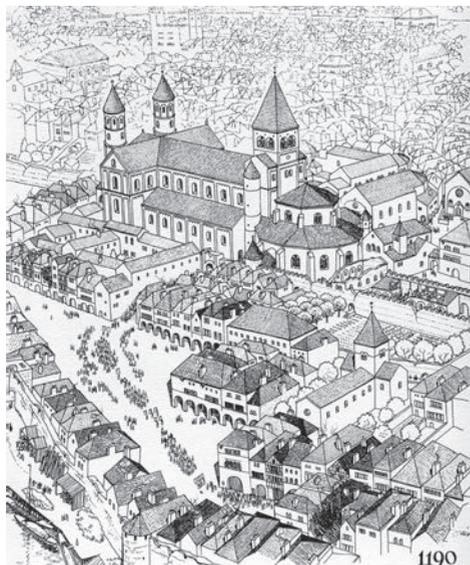
Cours d'eau en 2013

 Cours d'eau au XVII<sup>e</sup> s.

0 100 200 m



## Metz, Cathédrale Saint-Etienne

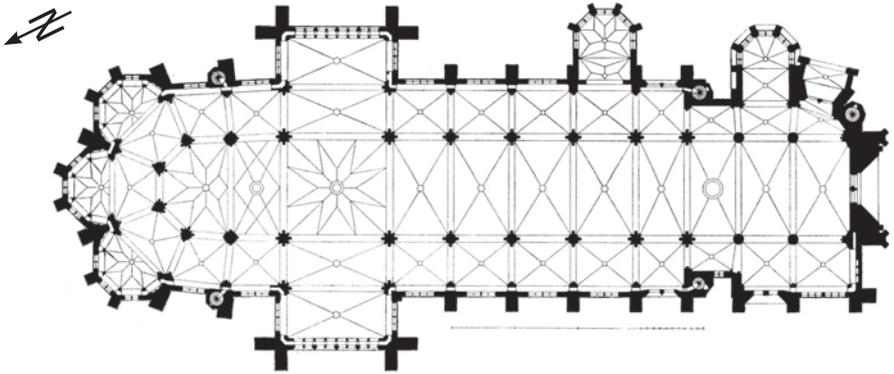
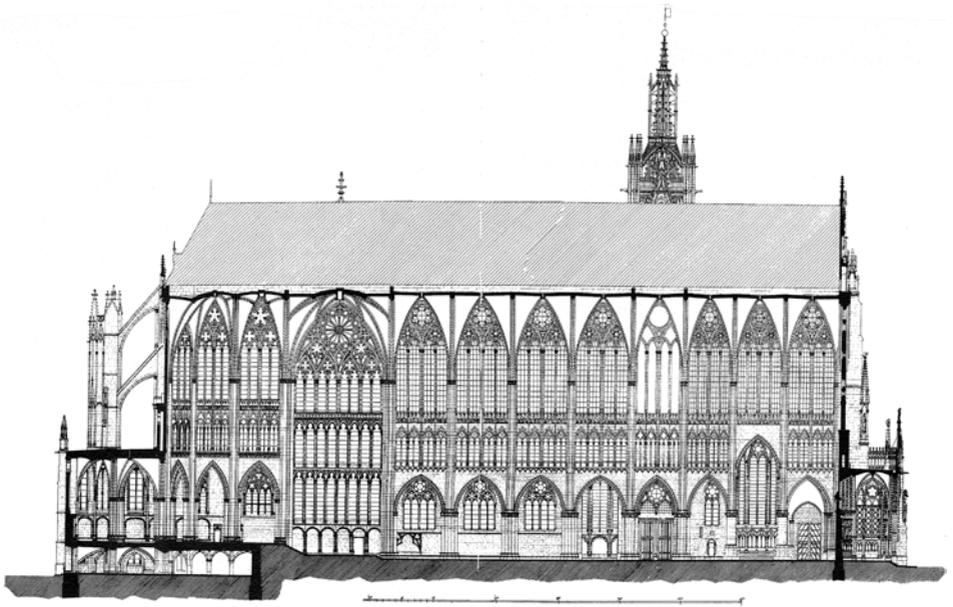


Metz est le siège d'un évêché depuis le III<sup>ème</sup> siècle. Un oratoire dédié à saint Étienne est attesté depuis le V<sup>ème</sup> siècle. Le groupe cathédral est formé de la réunion progressive de deux églises romanes contiguës: la collégiale Notre-Dame, sur plan centré au

sud, et la basilique Saint-Étienne, orientée nord-sud (sous l'influence de la trame urbaine d'origine romaine).

Ces deux églises sont reconstruites en style gothique entre 1235 et 1525 et leurs nefs finalement réunies.





Coupe-élévation longitudinale et plan, dessinés en 1902 à l'achèvement de la restauration complète dirigée par l'architecte Paul Tornow (1848-1921).

La nef mesure 41m de hauteur et les baies totalisent une surface de 6500m<sup>2</sup>.

Le plan laisse transparaître quelques traces de la genèse complexe de l'édifice: le portail sud n'a été créé qu'en 1764, simultanément aux remaniements en style classique du contexte urbain par Jacques-François Blon-

del. Ce portail a été regothiqué entre 1898 et 1903, pendant l'Annexion.

Initialement, les accès aux deux églises étaient juxtaposés sur la façade ouest, l'un au pied de la tour, l'autre dans l'axe de l'abside de la collégiale. Ce n'est qu'après la réunion des deux nefs qu'un accès commun a été aménagé à l'angle sud-est.

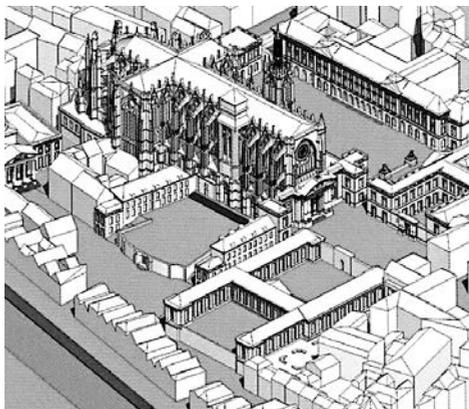
La géométrie biaisée de ce porche trahit la persistance, à cet endroit, du plan en rotonde de la collégiale primitive.

## Metz, le projet d'embellissement urbain de Jacques-François Blondel (1761)

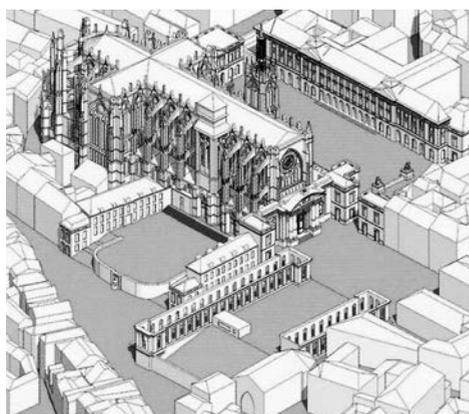


Le contexte urbain de la cathédrale en 1754, avant la restructuration voulue par Louis XV et projetée par l'architecte de cour Jacques-François Blondel (1705-1774).

La nef bute au sud sur le palais de l'Évêché et à l'est sur le cloître qui borde tout le flanc oriental. La cathédrale se trouve ainsi coupée de l'espace public.



Visualisation du projet conçu par Blondel en 1761. L'actuelle Place d'Armes remplace le cloître. Elle est bordée à l'est par l'Hôtel de Ville et au sud par le Parlement des Trois-Évêchés. Un portail est percé sur le pignon sud de la cathédrale, précédé d'une place monumentale gagnée sur le terrain de l'Évêché, reconstruit plus à l'ouest.

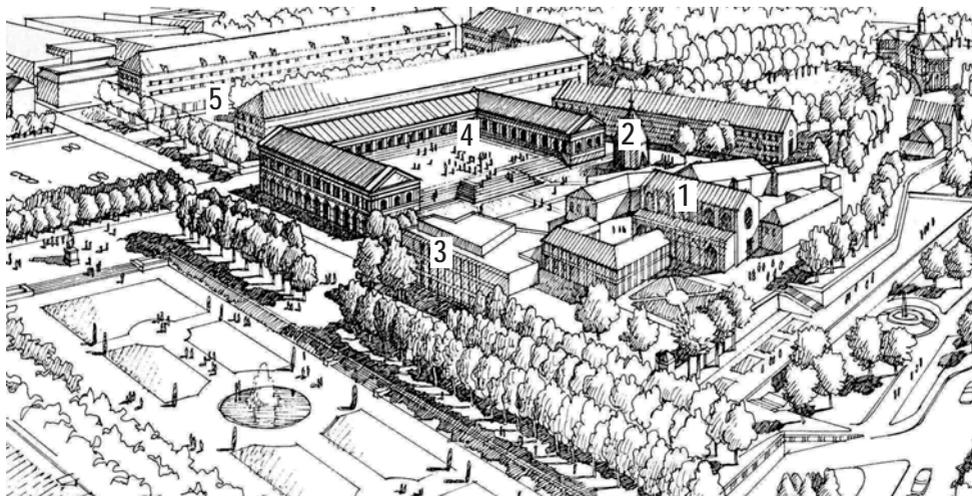


La réalisation demeure incomplète, par manque d'argent, de volonté, puis à cause de la Révolution. Le nouvel Évêché, pourtant bien avancé, sera reconverti en marché couvert en 1830.

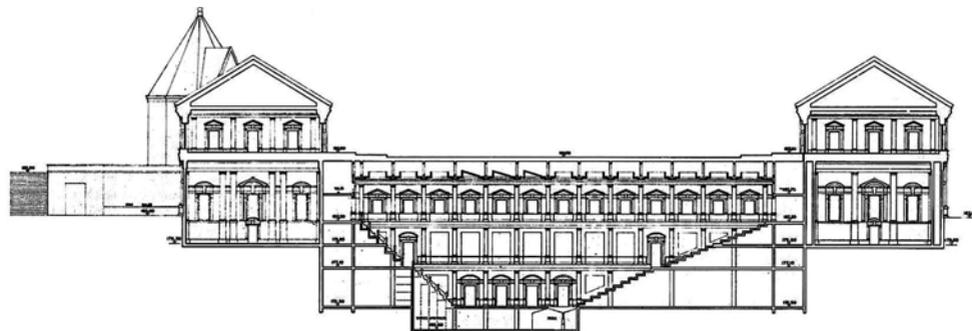


La cathédrale est intégralement restaurée à la suite d'un incendie en 1877. Le portail sud dessiné par Blondel est remplacé par un portail néogothique. L'Esplanade Saint-Etienne, à l'ouest, est agrandie.

## Metz, Arsenal, Saint-Pierre-aux-Nonnains



1 - Saint-Pierre-aux-Nonnains (III<sup>ème</sup> s.), 2 - Chapelle des Templiers (XII<sup>ème</sup> s.), 3 - École d'art supérieure de Lorraine (1969), 4 - Auditorium de L'Arsenal (1989), 5 - Caserne Ney (1844)



Coupe-élévation sur l'Auditorium enterré avec la chapelle des Templiers en silhouette.



L'architecte catalan Ricardo Bofill (1939-2022), formé à l'École d'architecture de Genève, a su faire revivre dans une expression contemporaine tant la rigueur classique de la citadelle que l'élégance des monuments romains persistant aux abords. L'église paléochrétienne de Saint-Pierre-aux-Nonnains, bien visible de l'esplanade de la Cité musicale, est issue de la reconversion d'une paestre romaine du IV<sup>ème</sup> siècle.

## Metz, Saint-Maximin, vitraux de Jean Cocteau (1962-1964)

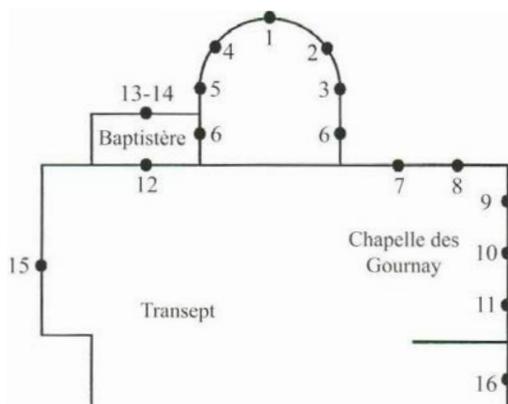
Réalisation: Emile et Michel Brière, maîtres-verriers, Levallois-Perret, 1962-1964

Commande: Ministère des affaires culturelles (André Malraux), Commission diocésaine

d'art sacré et Municipalité de Metz. Jean Cocteau (1889-1963) avait participé sans succès au concours pour les nouveaux vitraux de la Cathédrale de Metz en 1952.



Repérage des baies et des thèmes iconographiques identifiés par Marie-Antoinette Mutter-Kuhn dans l'étude ci-contre:



- 01 - Fenêtre d'axe: orant, colombe, autel, crucifix, tours de Notre-Dame
- 02 - « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit... », Genèse I, 1-14
- 03 - Écllosion de la végétation
- 04 - Arbre de vie surmonté de la fleur d'hibiscus
- 05 - Vitrail des Colombes: L'Esprit de Dieu planant sur le chaos originel ou la fin du déluge?
- 06 - Prélude labyrinthique à la Création
- 07 - Motifs de masques et de regards: l'existence entre mensonges et vérité

- 08 - Généalogies arborescentes, visage en feuille aux yeux de poisson
- 09-11 - Bestiaire inquiétant (araignée, mante religieuse, visages félins, cheval) et figure d'Athéna-Minerve puisés dans la mythologie universelle et personnelle de l'artiste (Testament d'Orphée)
- 12 - Figures du conte «La Belle et la Bête» (cf. détail)
- 13-14 - Chapelle des autoportraits
- 15 - Vitrail bleu semé d'étoiles
- 16 - Vitraux à décors de losanges

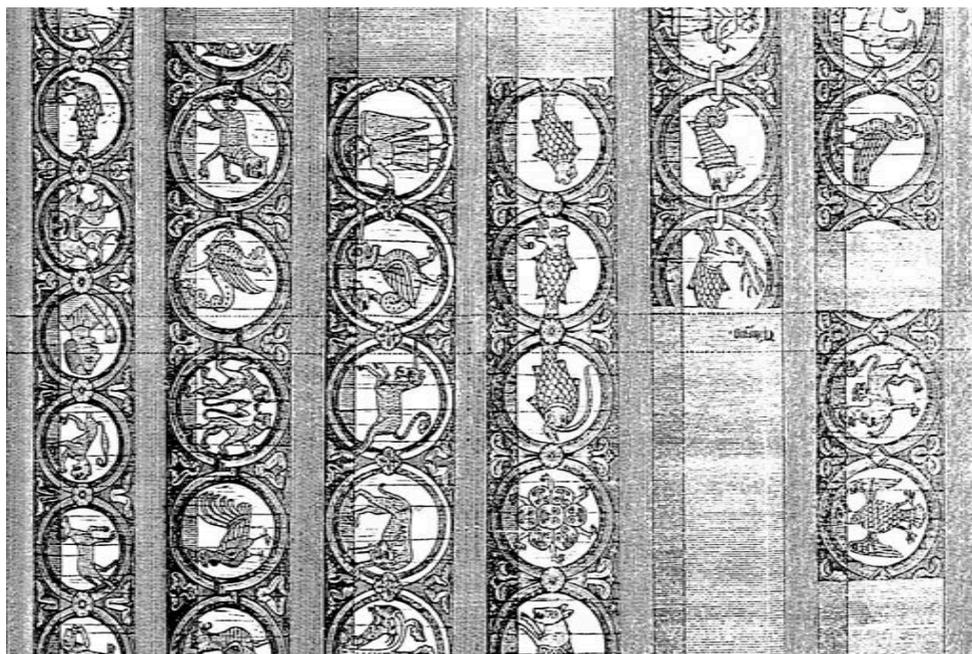


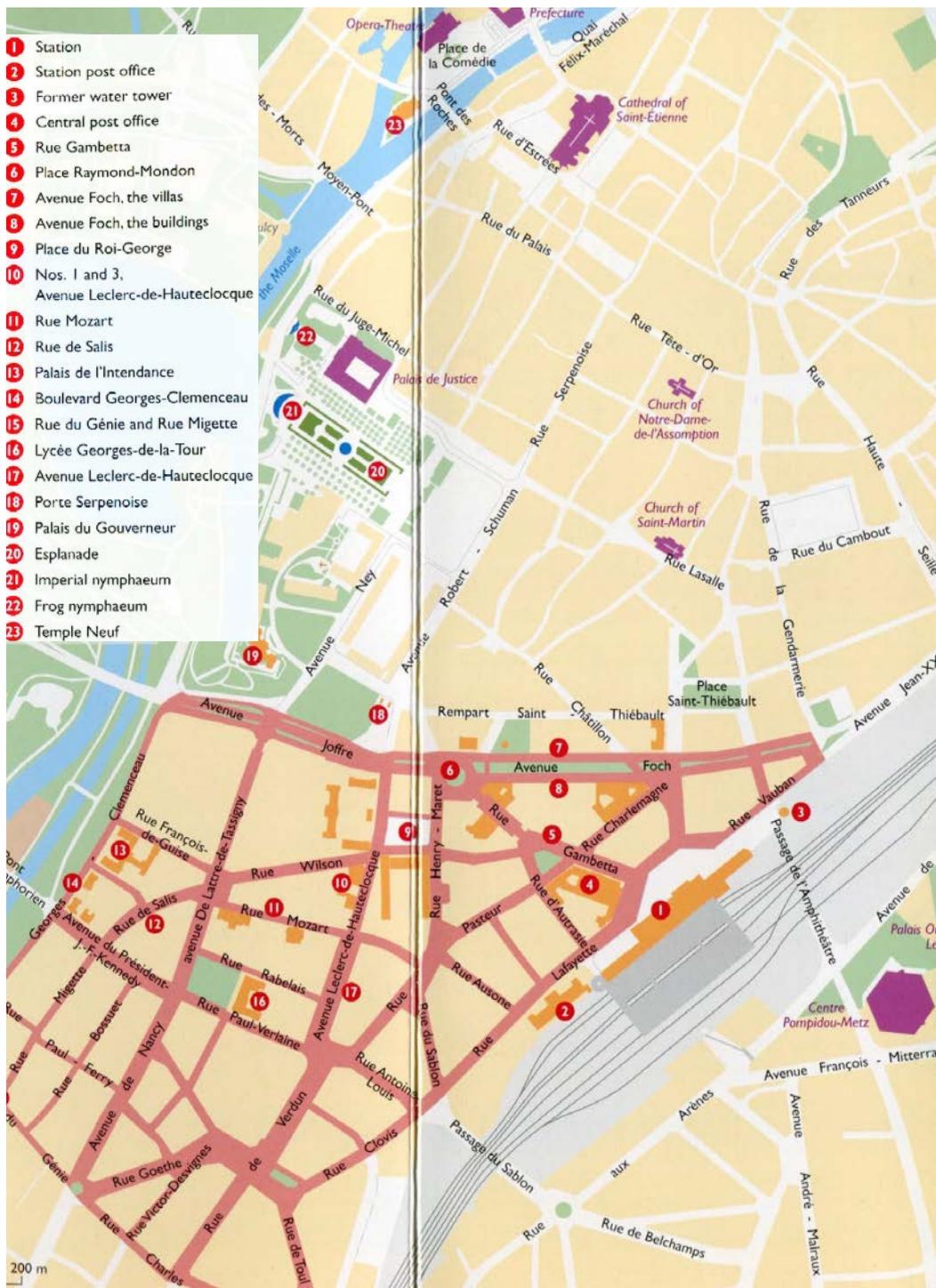
## Metz, Musée de la Cour d'or, plafond médiéval orné d'un bestiaire

Le Musée de la Cour d'Or conserve une vingtaine de plafonds peints de la fin du Moyen Âge, retrouvés dans des édifices civils au fil des chantiers de rénovation de la vieille ville. Beaucoup attendent d'être restaurés mais on peut déjà admirer la centaine de médaillons figurant des animaux fabuleux, retrouvés en 1896 (durant la période d'Annexion) au n° 8 de la Rue Poncelet. Cette maison était occupée au XIII<sup>ème</sup>

siècle par un chanoine de la cathédrale. Cet ensemble décoratif à motif de bestiaire de 90m<sup>2</sup> est le plus ancien (1270) recensé en France à ce jour. Il est légèrement postérieur au plafond historié (1140) de l'église de Zillis dans les Grisons.

*Ci-dessous*: photos actuelles de trois médaillons et détail du relevé dessiné au moment de la découverte (1896) par l'architecte Wilhelm Schmitz.





- 1 Station
- 2 Station post office
- 3 Former water tower
- 4 Central post office
- 5 Rue Gambetta
- 6 Place Raymond-Mondon
- 7 Avenue Foch, the villas
- 8 Avenue Foch, the buildings
- 9 Place du Roi-George
- 10 Nos. 1 and 3, Avenue Leclerc-de-Hautecloucq
- 11 Rue Mozart
- 12 Rue de Salis
- 13 Palais de l'Intendance
- 14 Boulevard Georges-Clemenceau
- 15 Rue du Génie and Rue Migette
- 16 Lycée Georges-de-la-Tour
- 17 Avenue Leclerc-de-Hautecloucq
- 18 Porte Serpenoise
- 19 Palais du Gouverneur
- 20 Esplanade
- 21 Imperial nymphaeum
- 22 Frog nymphaeum
- 23 Temple Neuf

## Metz, Gare centrale et Quartier impérial (1902-1918)

Quoiqu'annexée à l'Empire allemand dès 1871, la ville de Metz ne fait l'objet de remaniements urbanistiques qu'à partir de 1902, lorsque la décision est prise de démanteler les fortifications.

L'empereur Guillaume II entend faire de ce nouveau quartier une vitrine prestigieuse de l'architecture et de l'urbanisme allemands. L'élaboration du plan directeur est confiée à Conrad Wahn (1851-1927), qui s'est formé à Hanovre et Munich et a travaillé de 1876 à 1887 sur le chantier de restauration de la cathédrale de Metz. Wahn sollicite l'expertise de Josef Stübben, urbaniste en chef de la ville de Cologne. Le plan d'en-

semble intègre un large boulevard bordé d'édifices monumentaux, sur le modèle des *Ringstrassen* de Vienne et de Cologne. Ce principe de ceinture urbaine est typique, dès le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, des villes qui se sont agrandies en abattant leurs anciennes fortifications.

La Gare centrale, le Palais des Postes, le Temple neuf (protestant) adoptent des formes néoromanes calquées sur les monuments emblématiques de l'empire carolingien. Les éléments décoratifs (sculptures monumentales, vitraux, ferronneries, mosaïques) obéissent au principe de la synthèse des arts (*Gesamtkunstwerk*).



La gare centrale de Metz en style néoroman, 1908, architecte Jürgen Kröger, auteur également de la Direction des Postes, en face, sur la Place Charles-de-Gaule.

À l'arrière-plan, la toiture blanche du Centre Pompidou-Metz de Shigeru Ban, situé dans le quartier dit «de l'Amphithéâtre». En effet, les vestiges d'un amphithéâtre romain de

22'000 places ont été découverts par les archéologues allemands à cet endroit en 1902.

«Roland», sculpture décorative au pied de la tour de l'horloge, plusieurs fois reconfigurée au gré des courants nationalistes du XX<sup>ème</sup> siècle. Lors de l'inauguration, ce preux chevalier avait les traits du comte Gottlieb von Haeseler, commandant de la garnison.

# Centre Pompidou-Metz (2010)

Maitrise d'ouvrage:

Agglomération de Metz Métropole

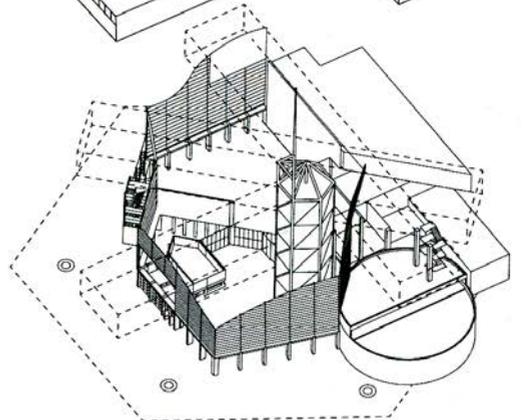
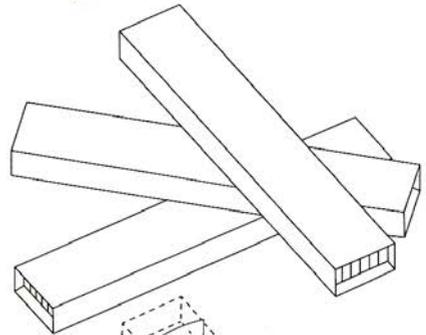
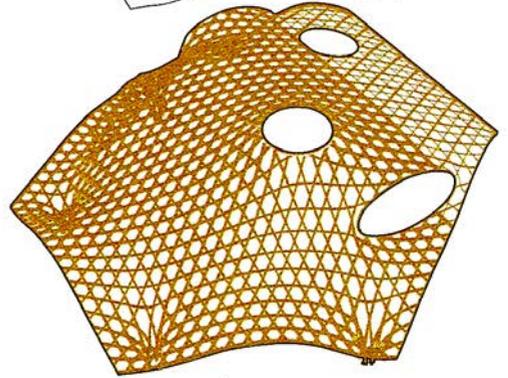
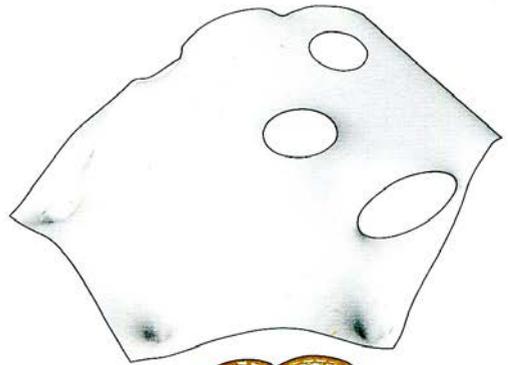
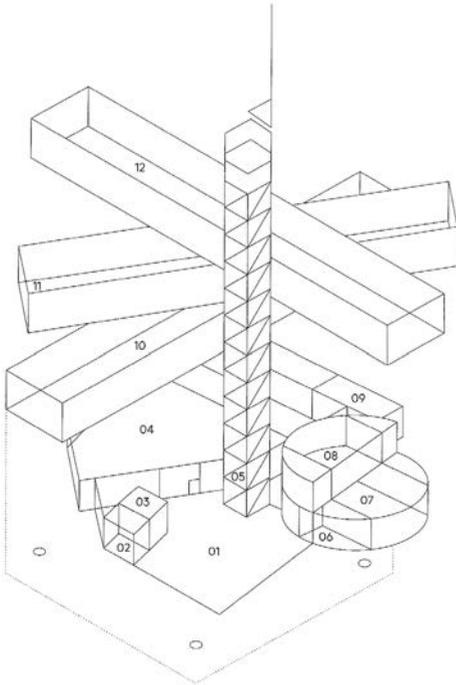
Architectes: Shigeru Bann (1957, Tokyo)

Jean de Gastines (1957, Casablanca)

Ingénieur bois: Hermann Blumer (1943, Herisau), établi à Waldstatt CH/AR

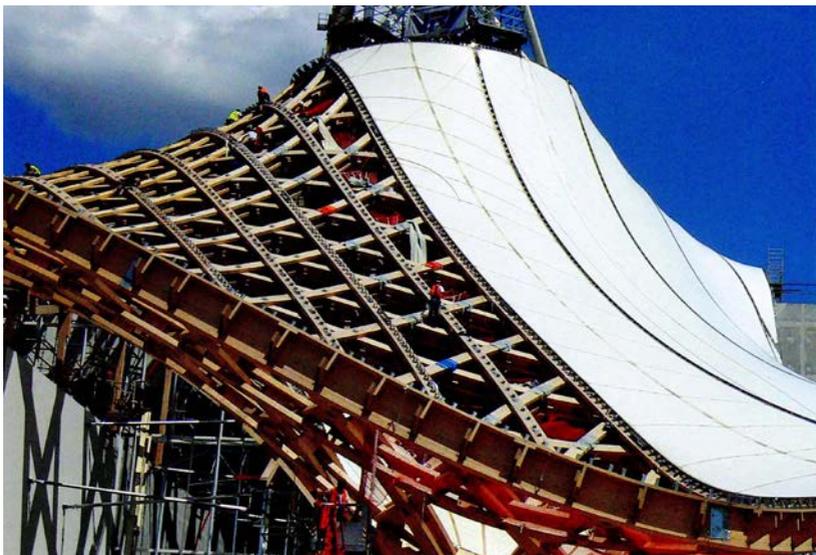
Diagramme des fonctions:

- |                            |                 |
|----------------------------|-----------------|
| 01 - Forum                 | 07 - Studio     |
| 02 - Librairie             | 08 - Restaurant |
| 03 - Billetterie/Vestiaire | 09 - Auditorium |
| 04 - Grande Nef            | 10 - Galerie 1  |
| 05 - Tour hexagonale       | 11 - Galerie 2  |
| 06 - Café                  | 12 - Galerie 3  |

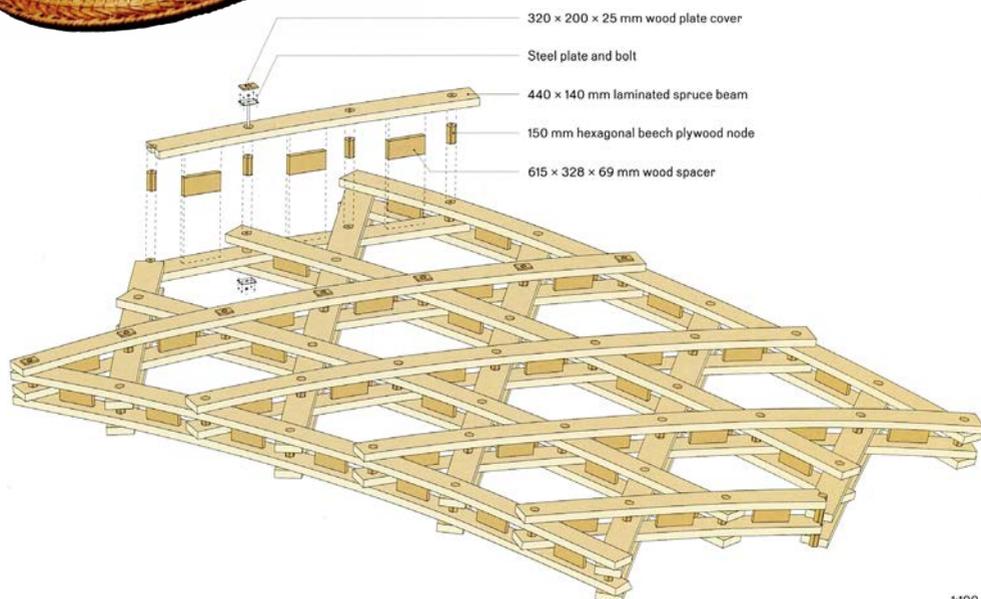


Axonométrie montrant la superposition:

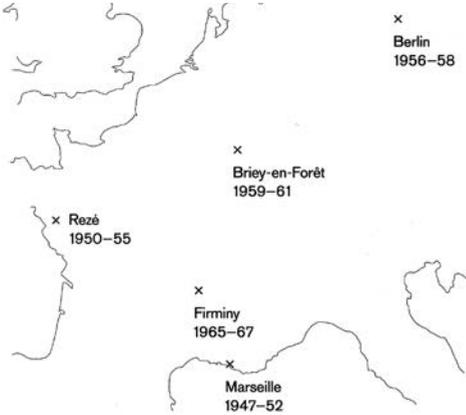
- des façades et des services au sol,
- des trois salles d'exposition,
- de la toiture en bois
- et de la membrane translucide en PTFE



La forme de la toiture combine tradition (le tressage) et technologies de pointe (la membrane de polytétrafluoroéthylène et le principe statique de la poutre Vierendeel à mailles carrées). Les lattes superposées sont rigidifiées par des traverses verticales encastrées comme dans une échelle.



## Briey-en-Forêt, Unité d'habitation, Le Corbusier (1957-1959)



Les cinq «Unités d'habitation» réalisées en France et à Berlin entre 1947 et 1959.

*Ci-dessous*: le chantier en 1960. Contrairement au prototype de Marseille, où les logements en construction légère sont dissociés de l'ossature de béton comme les tiroirs d'une

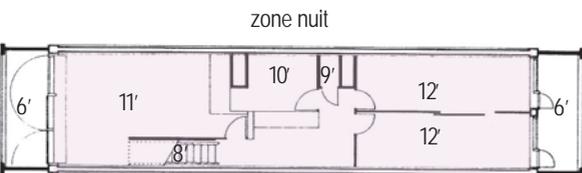
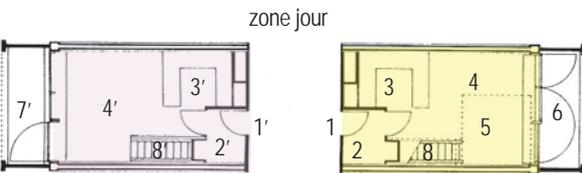
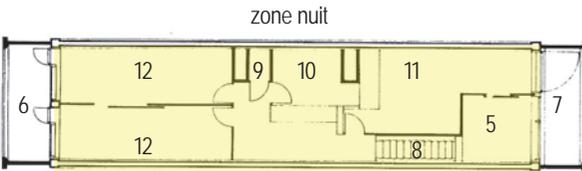
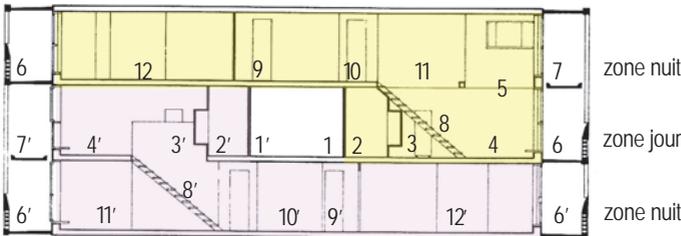
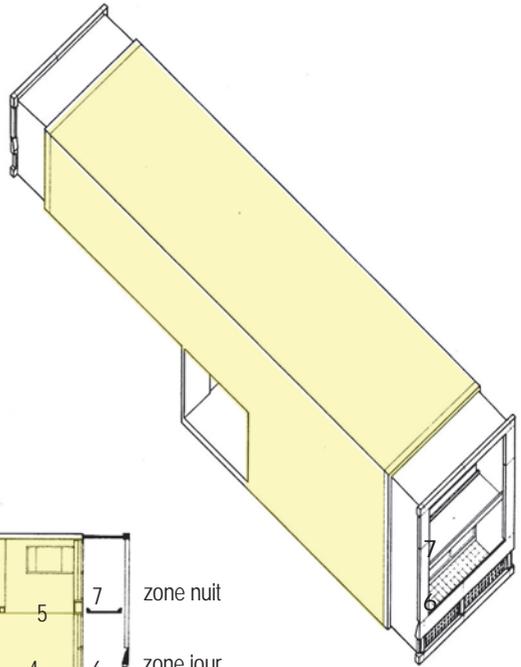
commode, à Briey, l'immeuble a été réalisé d'un seul bloc au moyen de «coffrages tunnels». Cloisons et dalles ont été coulés simultanément. Ce procédé plus économique fige l'organisation spatiale, dans la mesure où tous les éléments séparateurs sont porteurs.



Chef de projet dans l'atelier LC:  
 André Wogenscky  
 Urbaniste: Georges-Henri Pingusson

L'Unité d'habitation de Briey totalise  
 339 logements de types variés:

- 51 studios (23m<sup>2</sup>)
  - 103 deux-pièces (49m<sup>2</sup>)
  - 177 quatre-pièces (86 m<sup>2</sup>)
  - 7 six-pièces (110 m<sup>2</sup>)
  - 1 huit-pièces (138 m<sup>2</sup>)
- Total: env. 1500 habitants



Plans-types de deux logements  
 quatre-pièces traversants duplex,  
 disposés tête-bêche de part  
 et d'autre de la rue intérieure:

- 1 - Entrée depuis la «rue-corridor»
- 2 - Vestibule, penderie
- 3 - Cuisine
- 4 - Séjour
- 5 - Vide au dessus du séjour
- 6 - Loggia
- 7 - «Brise-soleil»
- 8 - Escalier
- 9 - WC
- 10 - Bain
- 11 - Chambre parents
- 12 - Chambres enfants avec cloison mobile intercalaire

# Metz, siège de 1870, batailles de Gravelotte et Saint-Privat

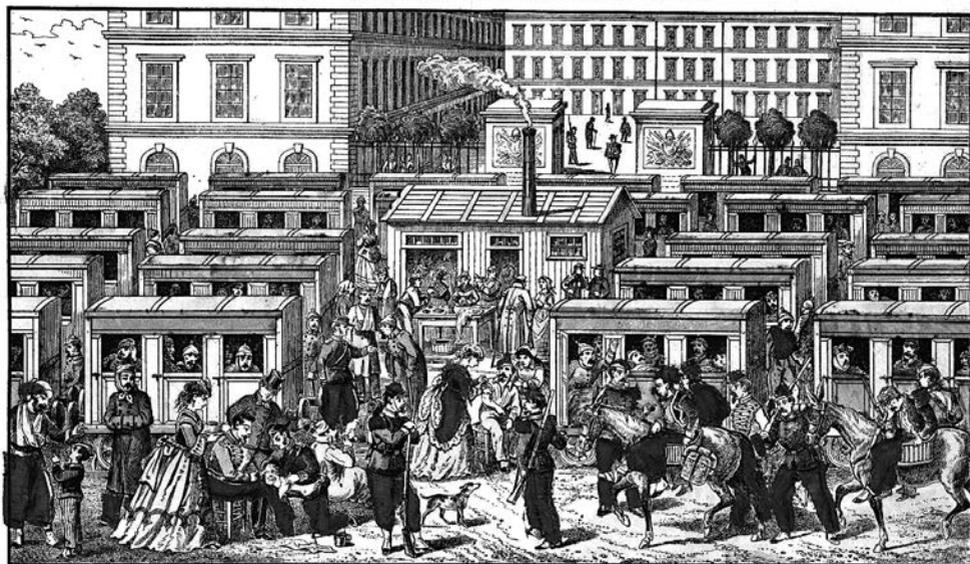




*Ci-contre*: Détail de la carte de Metz et environs avec les positions des armées prussienne (en bleu) et française (en rouge) en octobre 1870 (Lithogr. Anstalt Wagner, Darmstadt). Entre le 16 et le 18 août, les Français qui avaient vaincu les Prussiens à Gravelotte subissent un lourd revers à Saint-Privat qui les oblige à se retrancher derrière les lignes de défense de Metz.

Les Prussiens assiègent la ville jusqu'à sa reddition le 28 octobre. Pour soigner les blessés, les cheminots ont improvisé un lazaret sur l'Esplanade au moyen de wagons de fret et de hamacs. Les images d'Épinal enjolivent immanquablement les événements, tandis que la photographie de guerre qui entre en action à cette époque en donne une version plus crue.

**METZ. - AMBULANCE - WAGONS. - 1870.**

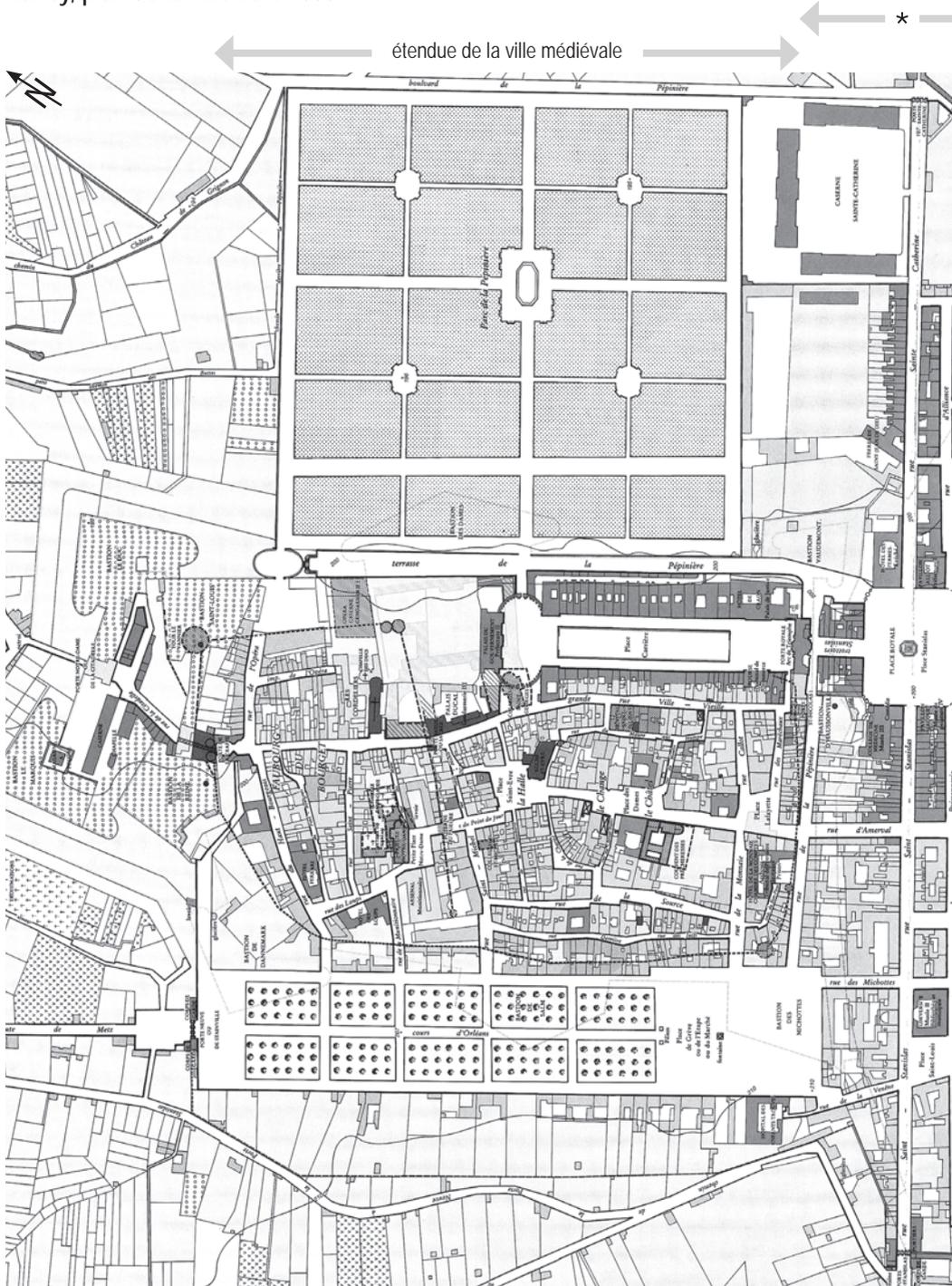


Les nombreuses ambulances établies à Metz n'étant pas suffisantes pour recevoir les blessés. M. le Directeur des ateliers du chemin de fer, qui a déjà imaginé les hamacs suspendus dans les wagons destinés au transport des blessés, a appliqué son idée d'une manière très-heureuse pour un nouveau genre d'ambulance qui a procuré de la place pour 2000 lits : tous les wagons de bagages disponibles ont été amenés en ville et dis-

posés sur la place de l'Esplanade, dans chaque wagon on a placé huit hamacs; au centre de la place étaient les cuisines. — M. le Directeur des ateliers a été secondé dans sa tâche laborieuse par ses employés et ses ouvriers qui, avec un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge, ont donné aux blessés les soins les plus assidus.

Imagerie de P. Danois, à Metz.

# Nancy, plan de la ville vers 1830

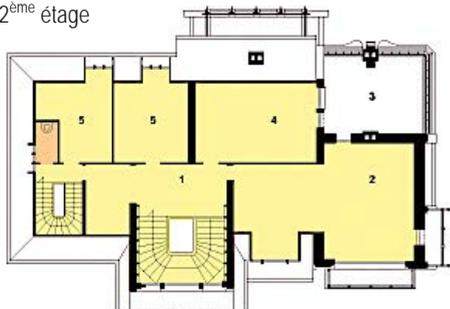




## Nancy, Villa Majorelle, architecte Henri Sauvage (1902)

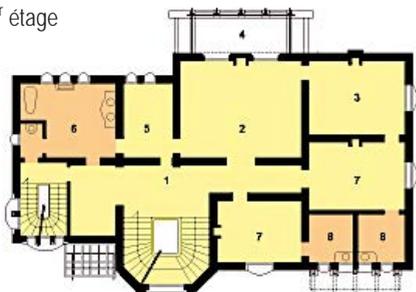
Construit pour l'artiste décorateur Louis Majorelle (1859-1926), ce *Gesamtkunstwerk* est propriété de la Ville depuis 2003. Restauration complète en cours depuis 2017.

2<sup>ème</sup> étage



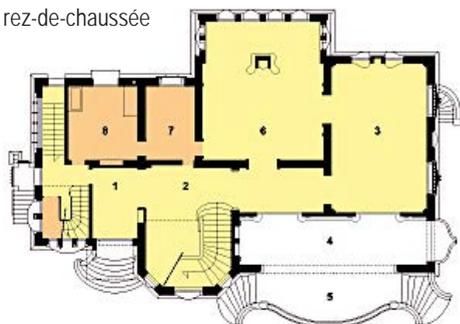
1 - dégagement, 2 - atelier de l'artiste, 3 - terrasse, 4 - chambre, 5 - chambres de domestiques

1<sup>er</sup> étage



1 - dégagement, 2 - chambre de M. et Mme, 3 - petit salon de Mme, 4 terrasse, 5 - penderie, 6 - salle de bains, 7 - chambres, 8 - WC

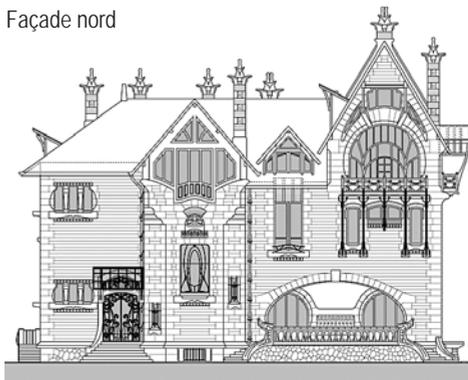
rez-de-chaussée



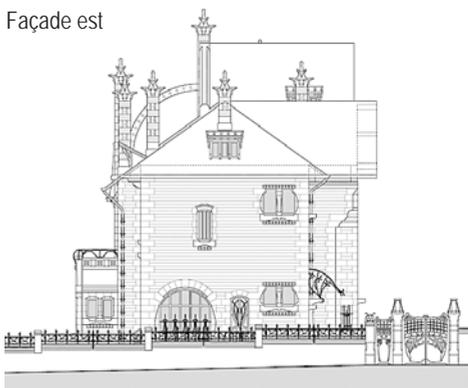
1 - dégagement, 2 - vestibule, 3 - salon, 4 - porche, 5 - terrasse, 6 - salle à manger, 7 - office, 8 - cuisine

La façade nord, côté rue, confère une expression monumentale à l'atelier de l'artiste dans les combles. (Dessins: Sylvain Le Stum, Cité de l'architecture, Paris)

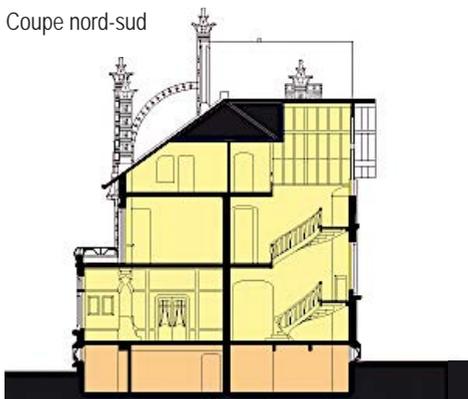
Façade nord

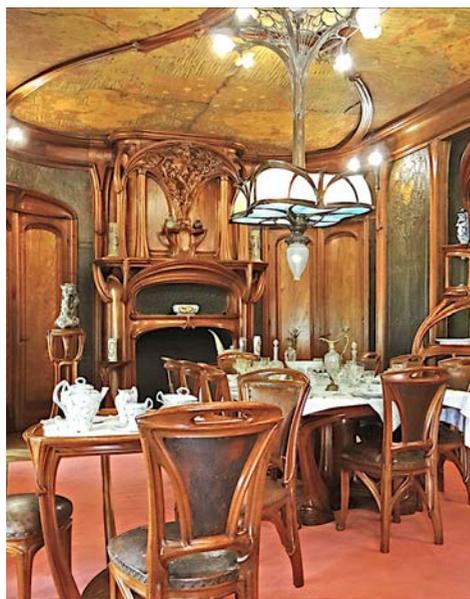


Façade est



Coupe nord-sud





## Musée de l'École de Nancy

Les collections ont été constituées dès 1896 par les protagonistes eux-mêmes de l'École de Nancy (notamment Émile Gallé, Victor Prouvé, Louis Majorelle). Le fonds s'est enrichi de 759 pièces en 1935 avec la donation de la collection Eugène Corbin. Ces œuvres, rangées dans des dépôts pendant la guerre, ne seront à nouveau visibles qu'à partir de 1964, date de l'inauguration officielle du Musée de l'École de Nancy aménagé dans la propriété Corbin, acquise par la Ville entre-temps. L'achat ultérieur de la Villa Majorelle, à proximité, a permis d'optimiser la muséographie.

## Musée des Beaux-Arts

Ce musée a été créé dans le contexte de la Révolution de 1789 pour rendre accessible au public les œuvres d'art confisquées au clergé et aux émigrés.

Le pavillon qu'il occupe depuis 1936 sur la Place Stanislas a été construit vers 1750 par Emmanuel Heré sur l'ancien Bastion d'Haussonville (visible au niveau -1). Les architectes Jacques et Michel André le rénoverent et l'agrandissent en introduisant un splendide escalier Art Déco.

D'autres travaux achevés dans les années 2000 ont permis d'installer la collection Daum d'art verrier sur 600m<sup>2</sup> au sous-sol dans une superbe muséographie. Un espace spécifique est également dédié depuis 2012 au ferronnier nancéen Jean Prouvé pour satisfaire l'intérêt croissant pour le design industriel.



## Saint-Nicolas-de-Port, Basilique



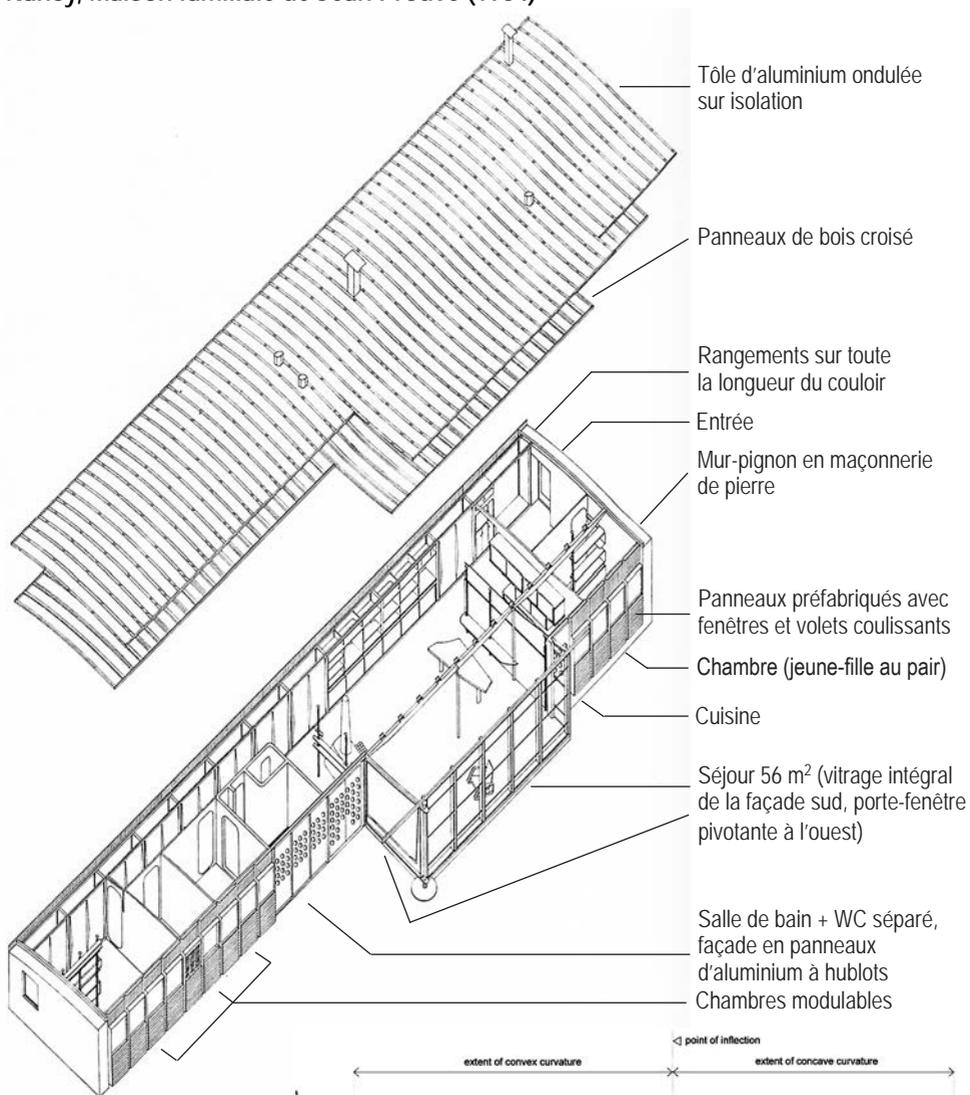
La ville, dénommée initialement «Port», prend le nom de Saint-Nicolas-de-Port dès 1093 lorsqu'une relique de saint Nicolas de Myre y est rapportée de Bari et qu'une première église de pèlerinage lui est consacrée.

Cette église est agrandie en 1193. Jeanne d'Arc vient implorer la protection miraculeuse de saint Nicolas en 1429 avant d'aller guerroyer pour le compte du Roi de France Charles VII.

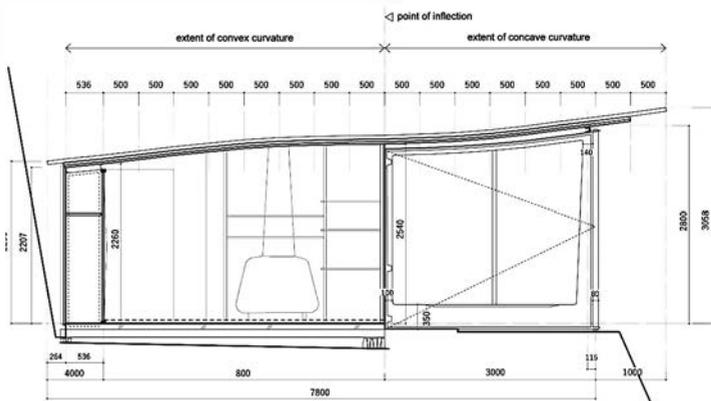
L'église est entièrement reconstruite entre 1477 et 1540 à l'initiative du Duc de Lorraine René II pour accomplir son vœu fait à l'occasion de la bataille de Nancy, où le Duc de Bourgogne Charles Le Téméraire a trouvé la mort.

La contribution des hallebardiers et arquebusiers suisses à cette victoire est relatée dans diverses chroniques dont, ici à gauche, *La Nancéide* de Pierre de Blarru, de 1518.

# Nancy, Maison familiale de Jean Prouvé (1954)

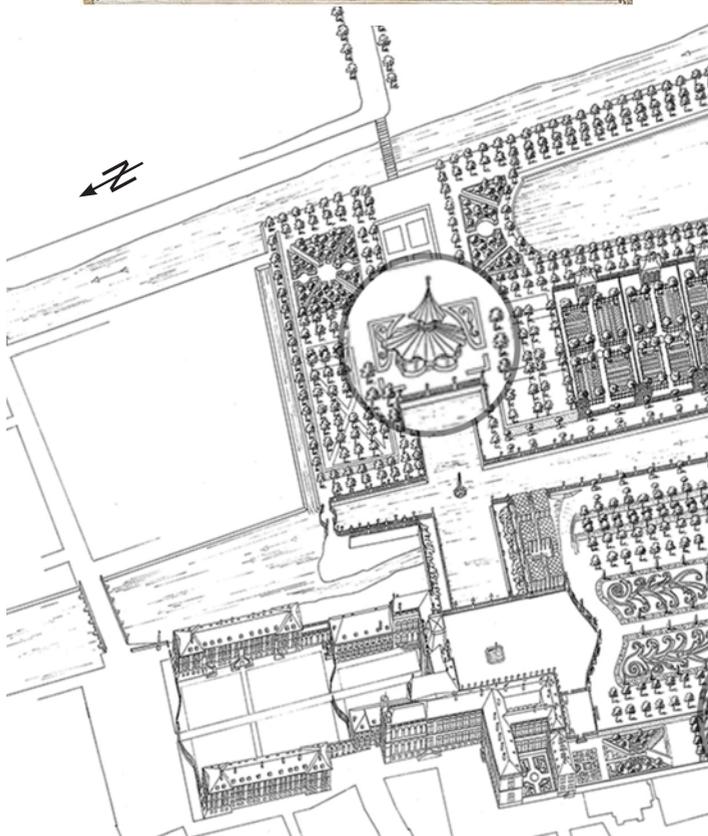
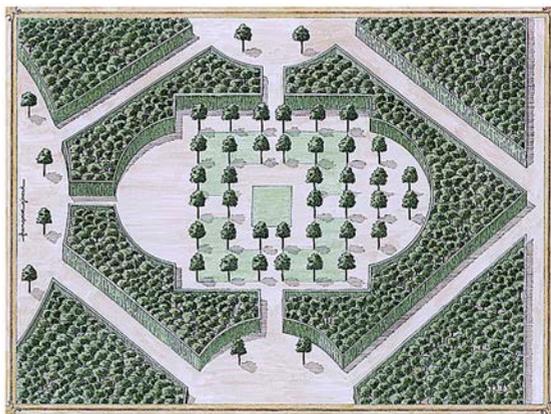
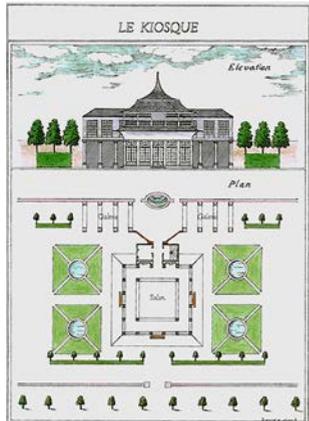
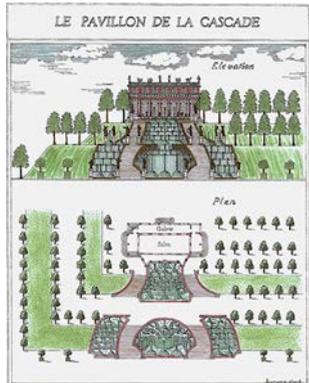
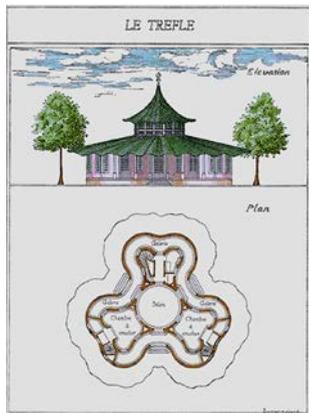


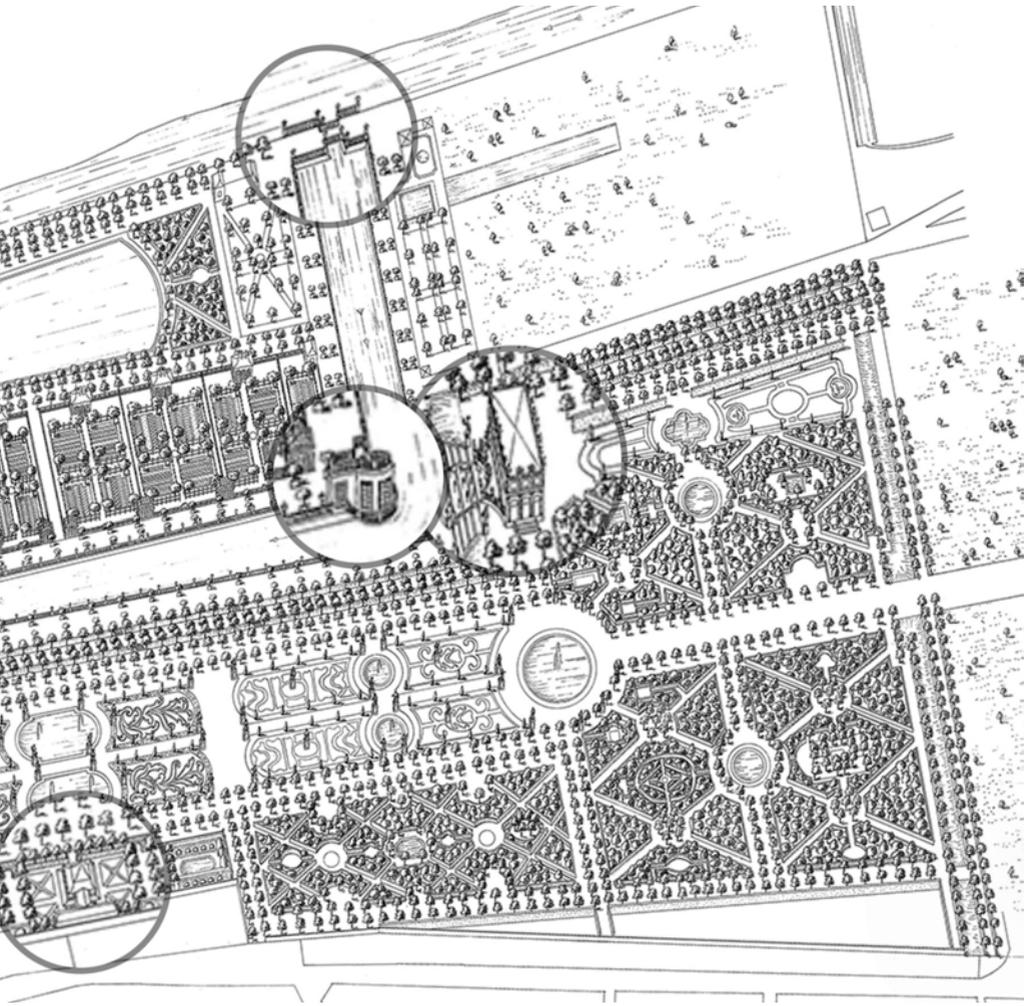
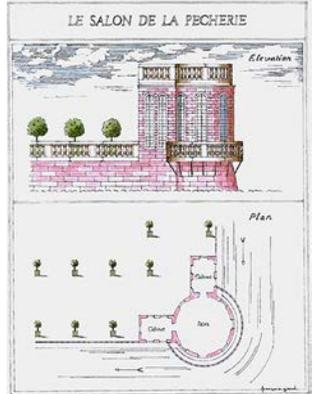
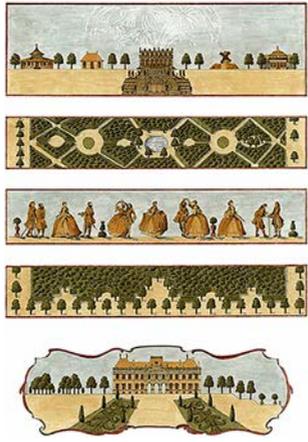
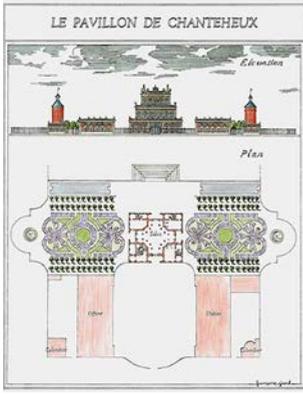
La coupe transversale révèle la courbe et la contre-courbe qui rigidifient la toiture et dispensent ainsi d'ajouter une charpente. Ce plafond possède l'élégance d'une table d'harmonie de piano!



## Château de Lunéville, résidence des Ducs de Lorraine dès 1703

Reconstitution graphique de l'état du Parc des Bosquets vers 1740, après les aménagements réalisés pour Stanislas Leszczyński par l'architecte Emmanuel Heré. Les «fabriques» ont disparu lors de la transformation du château en caserne (dessin de Françoise Girerd).





## Plombières-les-Bains



La rue Stanislas vers 1830, lith. Thierry Frères, Paris. Au premier plan à gauche, le Bain Stanislas, puis l'Hôtel des Bains. Au centre, le Bain tempéré, précédé du Bain romain en plein air.

Les sources thermales sont exploitées depuis l'époque romaine. Deux événements contribuent à placer la ville de cure sur le devant de la scène internationale :

- l'opéra bouffe *Le Voyage à Reims* composé par Gioachino Rossini pour les festivités du couronnement de Charles X en 1825 (le livret de Luigi Balocchi raconte les intrigues amoureuses d'un groupe d'invités cosmopolites bloqués à l'Hôtel du Lys d'or faute de chevaux pour les emmener à Reims);

- les Accords secrets passés entre Napoléon III et le comte Camille de Cavour, premier ministre du Piémont, le 21 juillet 1858 (la France garantit son assistance militaire

au Royaume de Sardaigne en échange du comté de Nice et du duché de Savoie).

L'Empereur, qui revient régulièrement se soigner à Plombières dès 1856 jusqu'à sa mort en 1873, soutient financièrement l'essor de la station. L'église paroissiale Saint-Amé est reconstruite à son initiative en style néogothique (1857-60, architecte Léon-Charles Grillo, sous la supervision d'Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc). De même, le Grand-Hôtel avec complexe thermal qui porte encore aujourd'hui son nom (1858, architecte Charles-Edouard Isabelle) a bénéficié de ses largesses. Une ligne de chemin de fer relie Plombières à Nancy dès 1878.

Le grand hall des *Thermes Napoléon* (1858) prend prétexte de l'origine romaine des premiers bains de Plombières pour réactualiser le modèle des thermes impériaux de la Rome antique.



Captures d'écran de la mise en scène exceptionnelle par Sergi Belbel du *Voyage à Reims ou l'Hôtel du Lys d'or*, produite par le Gran Teatre del Liceu de Barcelone en 2003. La scénographie puise des ressources comiques dans la grandiloquence monumentale de l'architecture thermale au XIX<sup>ème</sup> siècle.



Caricature parue le 26 juillet 1860 dans le journal *Il Fischietto*, publié à Turin. Attablés dans un restaurant de Plombières-les-Bains, Cavour et Napoléon III rivalisent d'appétits territoriaux: Toscane, Émilie, Vénétie, Sicile et Naples, sont sur la table du premier, duché de Savoie et comté de Nice, déjà dans la bouche du second.



## Illustrations extraites d'ouvrages spécialisés

Willy Boesiger, Oscar Stonorov, Max Bill (éd.), *Le Corbusier – Œuvre complète en 8 volumes*, Zurich: 1937-1991 > p. 6-9.

Eléonore Buffler et al. (éd.), *Protéger, valoriser, intervenir sur l'architecture et l'urbanisme de la Seconde reconstruction en France*, Gent: 2019 > p. 9

Thierry Manasseh, *La Manufacture Claude et Duval de Le Corbusier à Saint-Dié*, Lausanne: 2015 > p. 12-13.

Pierre Lallemand, *Les Prémontrés : Pont-à-Mousson, la Lorraine*, Sarreguemines: 1990 > p. 14-15.

Sébastien Wagner et al., *Atlas historique de Metz*, 2<sup>e</sup> édition, Metz: 2015 > p. 18-21.

Pierre-Edouard Wagner, Jean-Louis Jolin, *15 siècles d'architecture et d'urbanisme autour de la cathédrale de Metz*, Metz: 1987 > p. 22-23.

Aurélien Davrius, *Jacques-François Blondel, architecte des Lumières à Metz*, Paris: 2018 > p. 24.

Marie-Antoinette Mutter-Kuhn, *Les vitraux de Jean Cocteau à Metz*, Metz: 2012 > p. 26.

Jérôme Fronty, *Un poisson dans le plafond: l'étrange*

*"bestiaire" médiéval du Musée de Metz*, 2007 > p. 27.

Christiane Pignon-Feller, *Metz 1900-1939: an imperial quarter for a New Town*, Metz: 2014 > p. 28.

Claire Bonnevie, *Centre Pompidou-Metz*, 2015 > p. 30

Laura Britton (éd.), *Shigeru Ban: timber in architecture*, New York: 2022 > p. 31.

Jacques Lucan (éd.), *Le Corbusier, une encyclopédie*. Paris: 1987 > p. 33

Jean-Luc Fray, *Nancy*, Atlas historique des villes de France, 1997 > p. 36-37

Catherine Coley (éd.), *Jean Prouvé*, Paris: 2012 > p.41 (dessin de Isabelle Da Costa)

Shin Yokoo, «Windows of the Prouvé House», 22 octobre 2021, en ligne: <https://madoken.jp/en-series/8775/> > p. 41

Françoise Girerd, «Lunéville au temps des Lumières», en ligne: <https://www.francoise-girerd.com/luneville/> > p. 42-43.

Joseph Abram, *Le Corbusier à Briey : histoire mouvementée d'une unité d'habitation*, Paris: 2006 > p. 47.

## Impressum

Rédaction, recherches documentaires, mise en page: Sylvain Malfroy

Relecture: Laure Chappuis Sandoz

Impression: Centre d'Impression de l'Université de Neuchâtel (CIUN).

Remerciements: Laurent Gonzalez (CIUN) pour ses précieux conseils en matière de graphisme et de typographie.

Tirage: 70 exemplaires, automne 2023

## Images de couverture

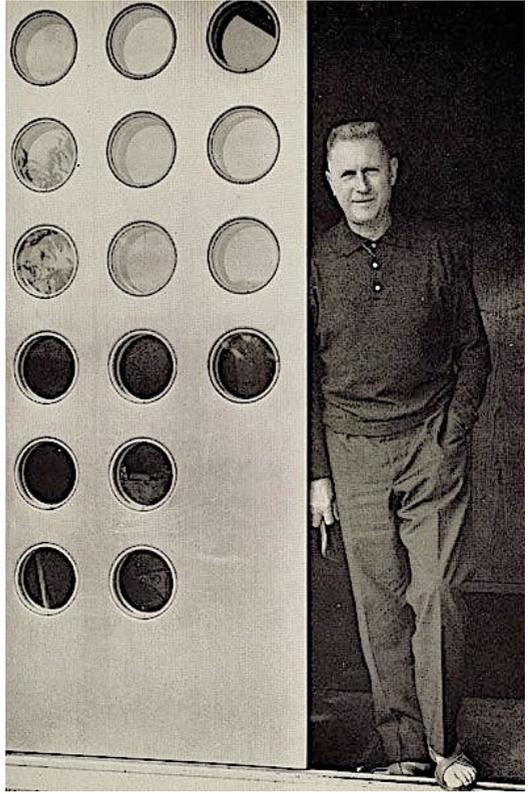
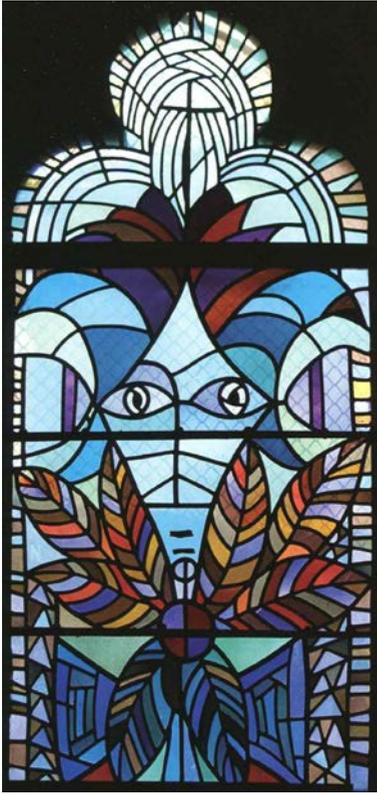
Plat avant: Briey-en-Forêt, Unité d'habitation, détail de la façade est; Pont-à-Mousson, l'escalier ovale dit «de Samson»; Ronchamp, Notre-Dame-du-Haut, vue intérieure de la façade sud; Briey-en-Forêt, Unité d'habitation, Le Corbusier visite le chantier le 5 avril 1960 avec le maire Pierre Giry.

Plat arrière: Metz, Saint-Maximin, détail d'un vitrail de Jean Cocteau; Nancy, Jean Prouvé sur le seuil de sa maison, vers 1960; Lunéville, Parc des Bosquets.

*Ci-contre*: Briey-en-Forêt, l'une des premières familles installées en 1960 dans l'Unité d'habitation pose sur la loggia pour un photo-reporter.

Noter la hauteur du garde-corps à claustra et le profil en biseau tourné vers l'intérieur de l'appui. Ce détail révèle un souci de sécurité, mais aussi la conviction que ce qui est beau à contempler depuis le balcon est plus le jeu des nuages dans le ciel que l'agitation au sol.







Voyage d'automne 2023  
En Lorraine sur les traces  
de Le Corbusier et autres  
magiciens de la lumière

**unine**<sup>•</sup>  
Université de Neuchâtel  
Université  
du troisième âge

